



HAL
open science

Le cinéma amateur participant à la construction d'un champ professionnel: le cas de la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs (FTCA)

Hend Malek Ferjani

► **To cite this version:**

Hend Malek Ferjani. Le cinéma amateur participant à la construction d'un champ professionnel: le cas de la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs (FTCA). Sciences de l'information et de la communication. 2016. dumas-01372476

HAL Id: dumas-01372476

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01372476>

Submitted on 27 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le cinéma amateur participant à la construction d'un champ professionnel : Le cas de la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs (FTCA)

Nom : FERJANI
Prénom : Hend Malek

UFR Langage, lettres et arts du spectacle, information et communication

Mémoire de master 1 recherche – Mention Information et communication

Parcours : Recherche et études en information-communication

Sous la direction de **BENOIT LAFON**

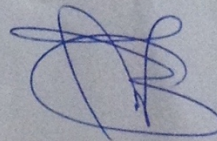
Année universitaire 2015-2016

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : Fejani PRENOM : Henri Marie

DATE : 10.06.2016 SIGNATURE :



Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon tuteur Benoit Lafon d'avoir été disponible tout au long de mon travail ainsi que pour ses conseils avisés.

Je tiens également à témoigner de ma gratitude à mes parents qui m'ont toujours épaulée et encouragée à aller de l'avant.

Je tien également à remercier ma cousine Jihene, mon ami Nadhir et tous eux qui ont été là pour moi durant l'élaboration de ce travail.

Enfin, je remercie les membres du club « ouloulou » pour leur présence et leur disponibilité.

MOTS-CLÉS : cinéma amateur, champ professionnel, institutionnalisation, amateurisme, professionnalisation

RÉSUMÉ

Le terme amateur a toujours porté à confusion. Il présente un paradoxe dans plusieurs domaines. Nous avons choisi celui du cinéma afin de l'étudier et de voir de plus près en quoi réside la différence entre cinéma amateur et cinéma professionnel. Dans le sens commun, le cinéaste amateur est celui qui ne maîtrise pas la technique en attendant d'acquérir ce savoir-faire qui lui permettra de passer au monde professionnel.

Ce travail a pour objectif d'éclaircir le terme amateur dans le champ professionnel et aussi de montrer comment le cinéma amateur a participé à la construction d'un champ professionnel en Tunisie. Pour ce, nous avons basé notre étude sur un terrain qui est la Fédération Tunisienne des Cinéastes amateurs (FTCA). L'analyse de ce terrain nous permettra d'abord d'étudier l'institutionnalisation du cinéma amateur en Tunisie à travers cette fédération, puis, dans un second temps, de voir pourquoi le cinéma amateur se revendique plus proche des tunisiens que les productions professionnelles.

KEYWORDS : amateur movie, professional field, institutionalization, amateurism, professionalism ...

ABSTRACT

The term amateur has always been confusing. It presents a paradox in many areas. We chose the cinema to study it and see more closely what is the difference between amateur and professional in cinema. In common sense, the amateur filmmaker is the one who does not master the technique waiting to acquire this know-how that allows him to get to the professional world.

This work aims to clarify the term amateur in the professional field and also to show how the amateur cinema has participated in the construction of a professional field in Tunisia. For this, we have based our study on land that is the Tunisian Federation of Amateur Filmmakers (FTCA). Analysis of this field will allow us first to examine the institutionalization of amateur cinema in Tunisia through this federation, then, in a second time, it will enable us to see why the amateur cinema claims to be nearer to the Tunisian that the professional productions.

Liste des acronymes

AJCT : Association des Jeunes Cinéastes Tunisiens

FTCA : Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs

FTCC : Fédération Tunisienne des Ciné-Clubs

FIFAK : Festival International du Film Amateur de Kélibia

FFCV : Fédération Française de Cinéma et Vidéo

Sommaire

Remerciements	3
RÉSUMÉ	5
Liste des acronymes	6
Introduction	8
Partie 1 : Approche communicationnelle du cinéma amateur en Tunisie : Passion ou professionnalisme ?	15
Chapitre 1 : L'amateurisme cinématographique à travers une approche en SIC	16
I. Approche communicationnelle du cinéaste amateur	16
II. Identité individuelle et identité collective dans les films amateurs	26
Chapitre 2 : Cinéma amateur et cinéma professionnel : brouillage des frontières	30
I. Film amateur et film professionnel : où réside la différence ?.....	30
II. Réception et public des films amateurs	34
Partie 2 : Cartographie et généalogie de la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs : une fédération en évolution avec la société	40
Chapitre 1 : La Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs : Naissance et structure de la fédération	41
I. Historique de la FTCA.....	41
II. Structure et organisation de la FTCA	49
Chapitre 2 : La proximité revendiquée et construite du cinéma amateur de la FTCA au public tunisien	57
I. Un cinéma engagé	57
II. Le cinéma amateur participant à la sauvegarde de la mémoire nationale	61
Conclusion générale	66
Bibliographie	68
Table des matières	72
Annexe	74

Introduction

« Le cinéma n'est pas une compétition sportive, donc la distinction entre films d'amateurs et films professionnels est absurde ! Je ne vois pas sur quel critère elle peut s'appuyer. »¹

La question du cinéma amateur et sa confrontation avec le cinéma professionnel n'est pas récente. Jacques Doniol-Valcrozen² a déjà posé cette question depuis la fin des années 40. Ce que nous avons trouvé intéressant dans cette citation ce n'est pas seulement le point de vue d'un professionnel sur la question de l'amateurisme dans le « champ » (au sens Bourdieusien) cinématographique mais aussi comment le paradoxe du cinéma amateur existait déjà une cinquantaine d'années seulement après la réalisation du premier film. La confrontation entre le champ professionnel et le champ amateur dans le domaine du cinéma ne daterait donc pas d'aujourd'hui.

Tout d'abord, concernant le choix du sujet, il revient à la passion et à l'amour que je porte pour le cinéma amateur et que je pratique déjà depuis 2009. Connaissant ce domaine en Tunisie de l'intérieur, en l'occurrence la fédération qui constitue le terrain sur lequel s'appuiera l'ensemble de cette recherche, la question de l'amateur et du cinéma amateur en particulier me taraudait déjà depuis quelques temps. La distinction entre cinéma amateur d'un côté et cinéma professionnel de l'autre a suscité un vif intérêt chez moi étant donné qu'on parle toujours de cinéma et que tous les deux me semblaient répondre aux mêmes normes cinématographiques, esthétiques et techniques. Tous ces questionnements m'ont poussé en fin de compte à travailler sur ce sujet dans le but de voir de plus près le pourquoi de cette dichotomie et la réalité du terrain en Tunisie.

¹ DONIOL-VALCROZE Jacques, « Il n'y pas de films d'amateurs ». *La revue du Cinéma*, n°16, 1948, p.52 cité dans ALLARD Laurence, « L'amateur: une figure de la modernité esthétique » [Document en ligne] *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 9-31. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2028> (consulté en décembre 2015)

² Jacques Doniol-Valcroze est un acteur, scénariste et réalisateur français.

Nous assistons aujourd'hui à l'émergence de l'amateur dans plusieurs activités différentes. En effet, « Actuellement est en train de surgir une nouvelle figure de l'amateur, et non simplement dans le domaine artistique ou culturel, mais dans tous les domaines. »³. Cependant, parler de pratiques amateurs fait souvent référence aux domaines artistique et culturel⁴. La question de l'amateurisme revient fréquemment et se pose dans plusieurs domaines artistiques tels que la peinture⁵, la musique⁶ ou encore le cinéma... Cette fréquence pourrait revenir à l'ambiguïté que porte le terme « amateur ». Selon Roger Odin, dans le langage courant, un travail qualifié d'amateur peut à la fois faire référence à la passion qu'à un travail ne répondant pas à certaines normes techniques et esthétiques⁷.

Notre terrain d'étude traitera donc de cette question qui est le cinéma amateur en Tunisie en passant par la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs (FTCA). Il s'agit d'une fédération qui vise la production de courts métrages et de documentaires, et ce depuis le début des années soixante, qui témoigneraient de la réalité sociale de la Tunisie dans le but de faire face, comme en témoigne la plateforme culturelle⁸ de la fédération, au « contrôle absolu exercé par les sociétés de production et de distribution mondiales sur ce secteur, qui travaillent à inculquer des valeurs étrangères à la culture de [ce] peuple et à ses aspirations. ». Venant tout juste d'obtenir son indépendance, la Tunisie n'avait pas encore d'école de cinéma. La FTCA a donc profité de cette situation pour devenir un centre de formation non-formel aux futurs réalisateurs et techniciens professionnels⁹. Plusieurs réalisateurs tunisiens sont passés par la FTCA avant d'intégrer le monde professionnel. Cette fédération pourrait dans ce cas là jouer le rôle de l'antichambre du cinéma professionnel. Le cinéma amateur serait-il une forme de professionnalisation ? Quelles sont donc les différences qui existent entre le cinéma amateur et

³ STIEGLER Bernard, « Le temps de l'amatorat » **[Document en ligne]** *Alliage*, n°69, 2011, pp. 161-179. Disponible sur : <<http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3272>> (consulté en mai 2016)

⁴ FLICHY Patrice, *Le sacre de l'amateur: sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. Paris : Seuil, 2010

⁵ CUKROWICZ Hubert, « Le prix du beau » **[Document en ligne]** *Genèses*, 36, 1999, pp. 35-53 Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/genes_11553219_1999_num_36_1_1578> (consulté en mai 2016)

⁶ COULANGEON Philippe, « Les musiciens de jazz : les chemins de la professionnalisation » **[Document en ligne]** *Genèses*, n°36, 1999, pp. 54-68. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1999_num_36_1_1579> (consulté en mai 2016)

⁷ ODIN Roger, « La question de l'amateur dans trois espaces de réalisation et de diffusion » **[Document en ligne]** *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 47-89. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2030> (consulté en novembre 2015)

⁸ 1 Cf. Annexe 1, p. 75

⁹ MESTIRI Habib, *Images saccadées*, Multi Media 2000 & Habib Mestiri, 2011, Streaming, 87 min

le cinéma professionnel en Tunisie ? Comment la FTCA a participé à la création d'un cinéma amateur propre à elle ? Tous ces questionnements peuvent être réunis autour d'une question plus générale qui sera notre problématique et peut être énoncée ainsi : **Comment le cinéma amateur à travers la FTCA a participé à la construction d'un champ professionnel ?** Afin de répondre à ces questions notre travail sera basé sur deux hypothèses. Premièrement, comme nous venons de l'évoquer, au moment de la naissance de la FTCA, il n'existait pas encore d'école de cinéma en Tunisie. La pratique cinématographique en Tunisie, si elle existait, n'avait donc pas de cadre précis. De ce fait, il nous semble nécessaire d'étudier l'apport de la FTCA pour la structuration et l'organisation du champ amateur en Tunisie et ce depuis 1962. De là découle notre première hypothèse formulée ainsi : **Le cinéma amateur s'est institutionnalisé depuis les années 60 en Tunisie et cette institutionnalisation a perduré au fil des années.** Nous établirons ici une généalogie et une cartographie de cette fédération afin de voir si cette institutionnalisation a eu lieu et quelles sont les facteurs qui l'ont permis. Deuxièmement, les membres, à travers leurs productions (fictions et documentaires), ont montré une Tunisie différente si ce n'est l'opposé de ce qu'on avait l'habitude de voir à la télévision propagandiste de Bourguiba et de Ben Ali. Malgré la dictature, le harcèlement et la censure de l'état, les films de la fédération jouissaient d'une liberté d'expression inouïe. Le cinéma amateur de la FTCA traduirait donc une réalité qu'on ne retrouve pas ailleurs. Parmi les thèmes abordés nous pouvons citer le chômage, la torture, l'absence de la liberté d'expression... Elle a, en plus, joué un rôle d'avant-garde dans le sens où elle filmait et pointait du doigt ce que les journalistes et hommes politiques devaient normalement faire. Ceci aurait participé à la sauvegarde de la mémoire tunisienne mais aussi à la construction d'une certaine identité cinématographique. Tous ces éléments nous mènent à la deuxième hypothèse formulée ainsi : **Le cinéma amateur tunisien serait plus proche des tunisiens que les autres productions professionnelles.**

Le cinéma professionnel est perçu comme une industrie par les théoriciens de l'école de Francfort. Adorno et Horkheimer ont défini ce domaine parmi d'autres « d'industrie culturelle ». Selon eux « le film et la radio n'ont plus besoin de se faire passer pour de l'art. Ils ne sont plus que business [...]. Ils se définissent eux-mêmes comme une industrie et, en publiant le montant des revenus de leurs directeurs généraux, ils font taire tous les doutes sur la nécessité

sociale de leurs produits. »¹⁰. En ce qui concerne le cinéma amateur tunisien, les gains de la fédération reposent sur les subventions (du ministère et des structures de cinéma tels que le Centre National du Cinéma et de l'Image CNCI), les cotisations des clubs mais aussi et surtout l'achat des droits d'exploitation des films de la FTCA qui constitue 58% du total des revenus selon le rapport financier de la FTCA de la période allant de novembre 2013 à février 2016¹¹. C'est un pourcentage non négligeable. La vente des droits d'exploitation concerne uniquement les festivals obéissant plus ou moins à la même idéologie que la FTCA. La distribution du cinéma amateur se fait donc dans un domaine assez restreint et limité et ne sert pas, comme pour le cinéma professionnel, de mesure du succès des films. Ces revenus ne sont communiqués qu'aux membres de la fédération qui sont dans le droit de connaître l'état financier de la FTCA. Partant de la citation des théoriciens de l'école de Francfort, nous pouvons dire que le cinéma amateur en Tunisie n'obéit pas aux mêmes normes que le cinéma professionnel. Toutefois, il doit son existence au financement public et à l'industrie du cinéma. Nous considérerons donc que le cinéma amateur est en marge de l'industrie culturelle.

Afin de répondre à notre problématique et vérifier nos hypothèses, nous nous baserons sur les entretiens semi-directifs¹² que nous avons effectués avec certains membres de la fédération. Nous avons réparti ces entretiens en deux catégories¹³. Une première catégorie constituée de cinq membres amateurs de la fédération et la seconde constituée de cinq professionnels du cinéma anciens membres de la fédération. Ces entretiens nous semblent nécessaires pour étudier et décoder le positionnement des membres ou anciens membres de la fédération vis-à-vis du cinéma amateur par rapport au cinéma professionnel. Nous avons préféré des entretiens individuels plutôt que collectif tout d'abord vu l'impossibilité de réunir tous les membres de chaque catégorie ensemble compte tenu de leurs engagements mais aussi pour qu'ils ne soient pas influencés par les réponses des autres membres. Nous voulions connaître le positionnement et le ressenti de chaque cinéaste, qu'il soit amateur ou professionnel. Le choix d'un entretien semi-directif et le recours aux questions ouvertes réside dans l'intérêt que nous

¹⁰ ADORNO Theodor W., HORKHEIMER Max, *La dialectique de la raison: fragments philosophiques*. Paris : Gallimard, 1983, p.130.

¹¹ D'après le rapport financier de la période allant de 2014 à 2015 présenté durant l'assemblée générale de la fédération en février 2016 lors de laquelle ont été présentés les différentes activités de la FTCA de novembre 2013 à février 2016.

¹² 2 Cf. Annexe 2, p.78

¹³ 3 Cf. Annexe 3, p.79

portons aux représentations et aux croyances des cinéastes amateurs sur le cinéma amateur. Nous pensons donc que les termes utilisés par ces derniers nous permettront de décoder certains positionnements vis-à-vis de cette activité.

Le choix des films qui constituent notre corpus nous a été en quelque sorte imposé. En effet, nous n'avons pas pu nous procurer l'ensemble des films produit par la fédération. Ceci revient aux inondations qu'a connu le local de la fédération et qui lui a fait perdre bon nombre de ses productions. Compte tenu de la situation, nous avons décidé de choisir trois films pour chaque décennie. Le choix s'est fait selon la qualité du film (puisque'ils ont été filmés en 16mm et 8mm et ont été transmis plusieurs années plus tard au numérique) et la présence du générique (pour pouvoir définir l'année de sa production). Pour les dernières décennies nous avons travaillé sur les productions primées lors du Festival International du Film Amateur de Kélibia (FIFAK).

Notre travail sera constitué de deux grandes parties complémentaires. La première est un état de l'art constituée de deux chapitres. Dans un premier temps nous essayerons de définir le cinéma amateur à travers une approche communicationnelle. Nous dégagerons alors les caractéristiques du cinéma amateur étudié par Roger Odin et essayerons de les confronter à notre terrain pour trouver la définition qui va avec notre cas. Dans un second temps, nous effectuerons une comparaison entre le cinéma amateur et le cinéma professionnel afin de voir l'origine de la distinction entre ces deux domaines. La deuxième partie sera aussi constituée de deux chapitres. Nous décortiquerons d'abord notre terrain afin d'avoir une cartographie et une généalogie de cette fédération au cours du temps. Ce premier chapitre nous permettra de confirmer ou d'infirmer notre première hypothèse. Le deuxième chapitre quant à lui nous aidera à traiter notre deuxième hypothèse qui consiste en la proximité revendiquée de la FTCA et des amateurs au public tunisien. Pour ce faire, nous étudierons les différents éléments qui pourraient laisser entendre à cette proximité.

Bien que notre sujet s'inscrive dans les sciences de l'information et de la communication, nous serons amenés à adopter une approche pluridisciplinaire. Nous mobiliserons des auteurs de la sémio-pragmatique comme Roger Odin pour définir le cinéma amateur, ou encore d'autres auteurs des études cinématographiques et de la sociologie du loisir.

Il nous semble nécessaire, avant de commencer, de signaler deux difficultés que nous avons rencontrées au cours de notre recherche. La première est l'absence d'archives de la fédération qui constitue notre terrain. En effet, la fédération ne possède pas l'ensemble des films qu'elle a produit. Ceci revient à deux raisons. La première est les inondations que nous venons d'évoquer et qui ont causé la perte de plusieurs films et archives de la FTCA. La deuxième raison revient au format. Étant donné que les films des années soixante, soixante-dix et quatre-vingt sont sous formats argentiques, certains ont été transmis au format numérique, d'autres non à cause de la détérioration de la pellicule.

La deuxième difficulté que nous avons rencontrée réside dans le fait que nous n'avons pas réussi à trouver des ouvrages qui traitent du cinéma amateur et de son histoire en Tunisie. L'ensemble des ouvrages et des articles auxquels nous avons eu recours traitent le cas du cinéma amateur en France. Le contexte nous semble largement différent puisque, premièrement, en France les pratiques amateurs font l'objet d'étude commandée par le ministère de la culture et de la communication appelée « Pratiques culturelles des Français » visant à étudier et suivre les comportements culturels des français au fil des années. Alors que, de l'autre côté de la méditerranée, la situation est complètement différente pour ne pas dire à l'opposé. En effet, en décembre 2015, Mokded Shili, chanteur et président du syndicat national des chanteurs professionnels tunisiens, a déclaré que désormais tous les artistes n'ayant pas une carte professionnelle seront interdits d'exercer leur activité. Il a déclaré à ce propos sur une radio tunisienne « Je ne permettrai plus qu'un chanteur travaille 'au noir' »¹⁴. Bien qu'il s'agisse dans ce cas là de la filière musicale, cependant ceci donne une idée sur l'image donnée à l'amateur en Tunisie d'une part et sur la considération portée aux pratiques amateurs qu'on classe comme un travail « au noir » d'autre part.

La seconde raison pour laquelle nous estimons que le contexte serait différent entre ces deux pays est que l'évolution du cinéma amateur n'a pas obéi aux mêmes étapes et aux mêmes règles. En France, le cinéma amateur a émergé avec le cinéma de famille. Roger Odin estime que pour « [...] comprendre ce qu'est le cinéma amateur, le cinéaste familial apparaît comme l'amateur type. »¹⁵. Il doit donc essentiellement son existence aux films de famille. Les

¹⁴ Déclaration faite sur les ondes de la radio privée « mosaïque FM » le 19 décembre 2015

¹⁵ ODIN Roger, « La question de l'amateur dans trois espaces de réalisation et de diffusion » [**Document en ligne**] *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 47-89. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2030> (consulté en novembre 2015)

documents¹⁶ que nous avons à notre disposition et sur lesquelles nous nous baserons pour retracer l'histoire du cinéma amateur en Tunisie n'évoque en aucun cas le cinéma de famille. Bien au contraire, ils font tous référence à la fédération que nous étudierons dans la deuxième partie de notre mémoire. Parler de cinéma amateur en dehors de cette fédération relève de l'impossible dans ce cas là. Son existence et son histoire sont indissociables de cette fédération.

Cette étude est loin d'être une étude comparative entre le cinéma amateur en France et le cinéma amateur en Tunisie, cependant, pour les deux raisons que nous venons d'évoquer précédemment, il nous semble nécessaire de ne pas prendre pour acquis tout ce qui a été écrit sur le cinéma amateur, de vérifier et de mettre en discussion certains points avec notre cas.

¹⁶ Afin de retracer l'histoire de la fédération et du cinéma amateur nous nous sommes basés sur les entretiens que nous avons effectués et sur deux films qui parlent de la FTCA.

Partie 1 : Approche communicationnelle du cinéma amateur en Tunisie : Passion ou professionnalisme ?

Afin de répondre à notre problématique, il nous semble nécessaire, dans un premier temps, de définir le cinéma amateur. Comme nous l'avons signalé auparavant, nous sommes dans l'obligation de faire un va-et-vient continu entre la théorie et notre terrain afin de dégager la définition qui correspond et s'adapte le mieux à notre cas. Ceci nous permettra de mieux comprendre le terme amateur dans le champ cinématographique et de le situer par rapport au loisir et au professionnalisme. Nous étudierons par la suite la notion de l'identité dans les films amateurs afin de voir comment celle-ci se manifeste.

Dans un deuxième chapitre, nous nous intéresserons à la relation qui existe entre cinéma amateur et cinéma professionnel. Nous tenterons de voir de plus près la frontière qui les sépare afin de discerner les points de divergences et de convergences entre ces deux champs. Nous nous baserons ici sur les entretiens que nous avons effectués non pas dans une visée analytique ou d'étude de terrain, mais plutôt pour essayer de comprendre ce qui sépare le cinéma amateur et le cinéma professionnel en Tunisie et de dégager les différentes caractéristiques. Effectivement, malgré de maintes recherches, nous n'avons pu nous procurer aucun article ou ouvrage traitant de ces deux champs en même temps que ce soit en Tunisie ou ailleurs. Nous nous sommes donc trouvés dans l'obligation de nous retourner vers notre terrain afin de mieux discerner la frontière qui séparerait ces deux champs. Nous analyserons aussi le public du cinéma amateur et la question de la réception des films afin de mieux appréhender l'analyse de notre corpus dans la deuxième partie.

Chapitre 1 : L'amateurisme cinématographique à travers une approche en SIC

I. Approche communicationnelle du cinéaste amateur

1. Qui est le cinéaste amateur ?

Parmi les définitions que donne le dictionnaire Larousse du mot amateur, l'une d'entre elles a retenu notre attention en particulier. L'amateur serait une « personne qui s'adonne à une activité artistique, sportive, etc., pour son plaisir et sans en faire profession, par opposition au professionnel¹⁷ ». Dès lors, nous assistons à une confrontation et à une opposition entre amateur et professionnel. Il est évident que ces deux termes sont différents et qu'ils n'ont pas la même définition. Cependant, clore le débat en prétextant qu'il s'agit de deux termes antonymes serait sommaire, rudimentaire et ne nous permettra pas d'avancer dans notre recherche.

Il est clair qu'il existe une ambiguïté entre le terme amateur et le terme professionnel. Des écrits se sont intéressés à ces deux notions aussi bien en général que dans certains domaines tel que le domaine artistique par exemple et en prenant comme cas celui du cinéma.

Roger Odin a considérablement écrit sur le cinéma amateur. Nous nous baserons sur l'un de ces articles dans lequel il décortique la figure du cinéaste amateur et élabore une sorte de comparaison entre celui-ci, le cinéaste familial ainsi que le cinéaste indépendant. Il nous semble nécessaire de vérifier ensuite les caractéristiques du cinéma amateur donnés par Roger Odin avec notre terrain puisque comme nous l'avons précédemment expliqué, nous ne pouvons prendre pour acquis ce qui a été écrit sur le cinéma amateur en France vu que nous travaillons sur le cinéma amateur en Tunisie.

Le terme amateur est caractérisé par une dualité à la fois méliorative et péjorative, valorisante et dévalorisante¹⁸. Pour Roger Odin « « amateur » renvoie aussi bien au passionné (à celui qui aime vraiment ce qu'il fait, conformément à l'étymologie du terme) qu'au dilettante

¹⁷ Larousse, < <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/amateur/2695>>, (consulté en mars 2016)

¹⁸ CRETON Laurent, « L'économie et les marchés de l'amateur » [Document en ligne] *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 143-167. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2034> (consulté en avril 2016)

qui fait quelque chose « en amateur ». »¹⁹. Le terme renvoie donc à deux significations antagonistes : la passion et la dilettante. Il existe à la fois une valorisation de la pratique de l'amateur mais aussi une dévalorisation. Malgré leur dichotomie, ces deux axes sont susceptibles de se croiser pour donner naissance à ce que Roger Odin appelle les « professionnels amateurs » ou encore ce que Flichy appelle l'« amateur professionnalisé »²⁰.

Pour comprendre ce qu'est l'amateur, Odin l'étudie dans trois espaces différents ; à savoir « l'espace familial, l'espace « amateur » (celui des clubs) et l'espace du cinéma « indépendant », du cinéma « autre ». »²¹. C'est surtout l'espace amateur qui nous intéresse ici dans le cadre de notre étude.

Odin considère le cinéma de famille ainsi que l'espace familial comme point de départ pour le cinéma amateur. Même si la question de l'amateurisme ne se pose pas pour « le cinéaste familial » étant donné qu'il ne cherche pas à maîtriser la technique ou à raconter une histoire en respectant un langage cinématographique et une certaine cohérence dans le discours. Le cinéaste amateur quant à lui, celui qui exerce son activité au sein d'un club, se définit comme tel. Toutefois, pour devenir un cinéaste amateur, il ne suffit pas d'intégrer un club ou un espace dédié à cette activité mais il faut plutôt être conscient de la nécessité de quitter « l'espace familial » c'est à dire « le refus de faire figurer sa famille dans ses films « amateurs » [...] »²² et par une ambition de faire un cinéma obéissant à certaines normes esthétiques et techniques contrairement aux films de famille dont la qualité n'est pas une finalité en soi.

Le cinéaste amateur, selon Roger Odin serait caractérisé par trois points distincts : la technique, le choix des sujets abordés et la position du cinéaste amateur vis-à-vis du professionnel. Concernant la technique, grâce au cadrage puis s'en suit le montage, le cinéaste amateur arriverait à créer un monde différent de celui qui est filmé pour « supprimer les bâtiments en béton et les bidonvilles qui jouxtent les pyramides pour les faire voir en plein

¹⁹ ODIN Roger, « La question de l'amateur dans trois espaces de réalisation et de diffusion » [Document en ligne] *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 47-89. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2030> (consulté en novembre 2015)

²⁰ FLICHY Patrice, *Le sacre de l'amateur: sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. Paris : Seuil, 2010, p.93

²¹ ODIN Roger, « La question de l'amateur dans trois espaces de réalisation et de diffusion » [Document en ligne] *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 47-89. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2030> (consulté en novembre 2015)

²² *Ibid.*

désert, comme dans les cartes postales. »²³. Ces cinéastes ne visent pas à filmer le monde tel qu'il est mais tendent plutôt à le recréer et à le changer. Pour le deuxième point, le choix des thèmes et des sujets ne revient pas vraiment aux cinéastes dans ce cas là. En effet, la fédération à laquelle ils sont affiliés « s'interdit formellement toute action politique, philosophique ou religieuse. »²⁴. A travers la technique qui permet la reconstitution du monde et la charte de la fédération qui interdit certains sujets, les films produits se trouveraient totalement détachés du contexte social et de la réalité selon Odin. La troisième caractéristique dégagée par Odin est le positionnement du cinéaste amateur par rapport au cinéma professionnel. En effet, « le cinéaste « amateur » ne se définit en rien comme une alternative au cinéma professionnel. »²⁵. Maitrisant la technique et ayant également accès au matériel, l'amateur se revendique du même niveau que le professionnel et serait même en concurrence avec celui ci. Son obsession serait « [...] que ses productions « fassent pro » - hier, en imitant les films commerciaux, aujourd'hui, en imitant ce qui se fait à la télévision. »²⁶ et rêverait même d'une large distribution de ses films notamment sur grand et petit écrans. Ceci le pousse donc à conclure qu'au niveau des compétences, certains amateurs et certains professionnels pourraient être placés au même rang et que ces amateurs auraient le même savoir faire dans certains cas²⁷.

Nous allons à présent confronter ces différentes caractéristiques dégagées avec les entretiens que nous avons effectués sous forme de tableau afin de trouver la définition qui correspond le mieux à notre cas.

Tableau 1: Comparaison entre les caractéristiques du cinéma amateur données par Roger Odin et celles recueillies lors des entretiens

Caractéristiques du cinéma amateur	Selon Roger Odin	Selon les cinéastes amateurs Tunisiens de la FTCA
1. Définition de « l'amateur »	« « amateur » renvoie aussi bien au passionné (à celui qui aime vraiment ce qu'il fait,	« Passionné », « indépendant », « façon de faire les choses », « divertissement », « plaisir »,

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

	conformément à l'étymologie du terme) qu'au dilettante qui fait quelque chose « en amateur ». » ²⁸	« un choix », « un passe-temps », « pas de rémunération »
2. Le cinéma amateur par rapport au cinéma de famille	Le cinéma de famille constitue le point de départ pour le cinéma amateur	« il y a deux types d'amateur : l'amateur de famille et le cinéaste amateur »
3. Les sujets abordés	Détachement social	« Proximité avec la réalité », « la FTCA abordait des sujets sensibles et antisystème tels que la liberté, la dictature, la torture dans les prisons... »
4. Inspirations du cinéma amateur	Les films commerciaux et la télévision	« le cinéma amateur traduit les idées de la jeunesse de chaque période », « on évoquait, à travers les documentaires surtout, des problèmes sociaux tels que l'immigration clandestine, la pauvreté, le chômage... », « La production cinématographique doit témoigner de la réalité et des interrogations des masses [...] »
5. Les compétences	Même niveau	« l'amateur peut avoir une certaine qualité meilleure que le professionnel », « à un certain moment, les films amateurs étaient meilleurs que les films

²⁸ *Ibid.*

		professionnels », « dans le cinéma amateur il y a toujours un problème de son dû au manque de matériel et au manque de formation »
--	--	--

D'après le tableau, nous remarquons que le mot « amateur » ne renvoie pas à la même définition. Pour Roger Odin ce terme a une double signification. La première est méliorative et fait référence à la passion, la seconde est péjorative. Ainsi, dire d'un cinéaste que c'est un amateur impliquerait qu'il n'est pas professionnel et serait donc dépourvu de certaines compétences²⁹. Toutefois, d'après les entretiens effectués avec les membres de la FTCA, aucun d'entre eux n'a fait référence à la définition péjorative du terme. Les mots qui reviennent le plus souvent sont « passion, plaisir, divertissement » mais aussi des définitions qui font référence à l'indépendance du cinéaste dans le champ amateur et à sa proximité avec la réalité.

Concernant le deuxième point, le cinéma de famille a été évoqué une seule fois au cours de nos entretiens et d'après les propos recueillis, il n'aurait pas la place que lui accorde Roger Odin mais serait plutôt un autre style de cinéma ; « il y a deux types d'amateur : l'amateur de famille et le cinéaste amateur » (MD, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 64 ans). Le cinéma de famille ne constitue donc pas un point de départ pour le cinéaste amateur en Tunisie. Il s'agit d'un style à part entière d'amateurisme qui n'a rien à voir avec le cinéma amateur dont nous parlons ici.

Nous remarquons aussi une différence au niveau des sujets abordés. Pour étudier le cinéma amateur, Odin a travaillé sur l'exemple de la Fédération Française de Cinéma et Vidéo (FFCV). La fédération interdit à ses membres de parler de politique, de philosophie ou de religion dans leurs productions ce qui donne des films déconnectés de la réalité sociale du pays. Les cinéastes prennent alors comme source d'inspiration les films commerciaux et la télévision. Les films produits par la FFCV traitent plutôt « de l'animation, de la chanson filmée — devenue

²⁹ ALLARD Laurence, « L'amateur: une figure de la modernité esthétique » [Document en ligne] *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 9-31. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2028> (consulté en décembre 2015)

plus récemment le clip [...] — et du gag [...]. Les documentaires concernent essentiellement les artisans [...], parfois certaines techniques industrielles [...], les fêtes locales [...], la vie des animaux [...], la nature [...], le sport [...] »³⁰. En Tunisie nous retrouvons le contraire, c'est la fédération même qui stipule dans sa plateforme culturelle que « La production cinématographique doit témoigner de la réalité et des interrogations des masses [...] »³¹. Elle se veut proche de la réalité sociale et politique du pays (nous développerons ce point dans la deuxième partie). « On évoquait, à travers les documentaires surtout, des problèmes sociaux tels que l'immigration clandestine, la pauvreté, le chômage... » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans). Les cinéastes amateurs tunisiens prennent comme source d'inspiration ce qu'ils voient, il n'y a pas vraiment de volonté à cacher la réalité par la technique ou par l'autocensure.

Pour la question des compétences, Roger Odin estime qu'amateurs et professionnels ont le même niveau. Sur ce point, la majorité des membres ou anciens membres de la FTCA estiment que amateurs et professionnels ont le même niveau et vont même jusqu'à dire que « à un certain moment, les films amateurs étaient meilleurs que les films professionnels » (MM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 39 ans). Nous avons relevé un seul propos dans lequel un professionnel ancien amateur estime que si les amateurs ne maîtrisent pas suffisamment la technique (notamment au niveau du son), ceci est faute de moyens et de formation de la part de la fédération « dans le cinéma amateur il y a toujours un problème de son dû au manque de matériel et au manque de formation » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans).

Tous ces points nous permettent alors de dégager une définition du cinéaste amateur en Tunisie. Il serait intéressant de rappeler que le terme « amateur vient d'amare, aimer. »³². Nous ne pouvons donc ignorer lors de la définition du cinéma amateur la notion de la passion³³. Le

³⁰ ODIN Roger, « La question de l'amateur dans trois espaces de réalisation et de diffusion » [Document en ligne] *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 47-89. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2030> (consulté en novembre 2015)

³¹ FTCA, Plateforme Culturelle, 1980

³² STIEGLER Bernard, « Le temps de l'amatorat » [Document en ligne] *Alliage*, n°69, 2011, pp. 161-179. Disponible sur : <<http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3272>> (consulté en mai 2016)

³³ Bien que Olivier Donnat ait établi une distinction entre amateur et passionné lors des études des pratiques culturelles des français, cependant, nous considérerons tout au long de notre étude que l'amateur serait quelqu'un de passionné puisqu'aucun d'entre eux n'a fait référence à cette différenciation au cours des entretiens. DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles des Français: Enquête 1997*. Paris : Documentation Française, 1998

cinéaste amateur serait quelqu'un de passionné par ce qu'il fait et le fait par plaisir, le fait d'être amateur est un choix qui lui permet de garder son indépendance. Le terme amateur n'est pas perçu péjorativement par les membres de la fédération et certains parlent même de « l'âme de l'amateurisme » (MD, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 64 ans). L'amateur est perçu comme étant quelqu'un qui maîtrise la technique. Le cinéma amateur tunisien se veut proche de la réalité sociale et politique du pays. Ceci est traduit par les sujets abordés dans les productions de la fédération.

2. Le cinéma amateur entre loisir et professionnalisme

S'adonner à une activité culturelle, sportive, artistique... au sein d'un club, une association ou une fédération en dehors du temps de travail et des obligations de la vie quotidienne est avant tout un loisir. Ceci ne relève guère d'une obligation, l'individu y va de sa propre volonté. Le loisir serait donc « [...] un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire ou sa libre capacité créatrice après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales. »³⁴.

Le travail a longtemps été considéré comme étant une activité principale. Nous retrouvons dans l'idéologie Marxiste par exemple, un fort intérêt au travail « le travail est l'essence de l'homme »³⁵ dans ce sens, toute activité ne rapportant pas de gain est considérée comme secondaire voire futile³⁶. Cependant, avec l'évolution de nos sociétés, le loisir n'est plus perçu comme tel. Désormais, « Il [le loisir] apparaît comme élément central de la culture vécue par des millions de travailleurs, il a des relations subtiles et profondes avec tous les grands problèmes du travail, de la famille, de la politique qui, sous son influence, se posent en termes nouveaux. »³⁷.

³⁴ DUMAZEDIER Joffre, *Vers une civilisation du loisir ?*. Etampes : Seuil, 1962, p.29

³⁵ MARX Karl, cité dans DUMAZEDIER Joffre, *Vers une civilisation du loisir ?*. Etampes : Seuil, 1962, p.21

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.* p.17

Bien que dans la plupart des cas, le loisir n'est pas associé à la rentabilité³⁸ cependant nous ne pouvons nier ses apports. Ainsi, Dumazedier relève trois fonctions du loisir qui sont : le délasserment, le divertissement et le développement. La première fonction consiste à « [...] [délivrer] de la fatigue. En ce sens, le loisir est réparateur des détériorations physiques ou nerveuses provoquées par les tensions qui résultent des obligations quotidiennes et particulièrement du travail. »³⁹. Le loisir serait donc une activité indépendante du travail qui vise à réparer les dégâts causés par celui-ci. Au cours de nos entretiens, nous n'avons relevé aucune réflexion qui ferait référence à celle donnée par Dumazedier. Bien que le cinéma amateur soit associé au plaisir et au divertissement, cependant, aucun de nos interviewés n'a évoqué ses qualités de délasserment, bien au contraire, les amateurs prennent très au sérieux cette activité au point de comparer leurs productions à celles des professionnels. Ils se requièrent une certaine qualité et une certaine exigence sur le plan technique et esthétique. D'autre part, leur engagement politique qui se traduit à travers les courts métrages et les documentaires leur a causé un « harcèlement de la part des autorités. » (ST, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 31 ans). Dans ce cas là, nous ne pouvons plus parler de la fonction de délasserment de cette activité. Bien au contraire, cette activité requiert de l'effort et pourrait dans ce cas prendre la forme de ce que Florence Weber appelle le « travail-à-côté »⁴⁰.

La deuxième fonction du plaisir serait le divertissement qui lui « [...] délivre surtout de l'ennui. »⁴¹. Concernant ce point, plusieurs cinéastes amateurs ont mentionné le caractère divertissant de cette activité en disant notamment que le cinéma amateur est « à la fois une passion, un divertissement et un passe temps » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans), « une passion et un plaisir » (ST, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 31 ans), « c'est un passe-temps » (MD, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 64 ans). Le cinéma amateur, en tant qu'activité extra-professionnelle, permet aux membres de se libérer des responsabilités professionnelles et pourrait dans ce cas délivrer de

³⁸ WEBER Florence et LAMY Yvon, « Amateurs et professionnels » [Document en ligne] *Genèses*, n°36, 1999, pp. 2-5. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1999_num_36_1_1575> (consulté en décembre 2015)

³⁹ DUMAZEDIER Joffre, *Vers une civilisation du loisir ?*. Etampes : Seuil, 1962, p.27

⁴⁰ WEBER Florence et LAMY Yvon, « Amateurs et professionnels » [Document en ligne] *Genèses*, n°36, 1999, pp. 2-5. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1999_num_36_1_1575> (consulté en décembre 2015)

⁴¹ DUMAZEDIER Joffre, *Vers une civilisation du loisir ?*. Etampes : Seuil, 1962, p.28

l'ennui comme l'a précisé Dumazedier.

Le dernier point concerne le développement de la personnalité que peut entraîner le loisir. Il permet de s'épanouir et « [...] peut susciter chez l'individu libéré des obligations professionnelles, des disciplines librement choisies en vue de l'épanouissement complet de la personnalité dans un style de vie personnel et social. »⁴². Dans ce cas, nous pouvons supposer que le cinéma amateur dans le cadre de la FTCA a contribué à l'épanouissement de certains membres dans une période donnée qui est celle de la dictature et de la fermeture de tout espace de discussion et de liberté d'expression en Tunisie. La FTCA est devenue alors « un espace de liberté pour la jeunesse » (NS, cinéaste amateur, 58 ans) mais aussi « un espace d'expression, de raffinement de la perception et du goût » (NB, cinéaste amateur, 22 ans). Dans ce sens nous pourrions estimer qu'elle a contribué à créer un espace de médiation qui permet à chaque individu de s'exprimer librement ce qui participerait à son épanouissement que ce soit sur le plan personnel ou social.

Le cinéma amateur comprend certains aspects qui nous permettent de dire qu'il pourrait être assimilé à une forme de loisir. Bien qu'il soit un passe-temps et une activité non-obligatoire, toutefois ceci n'empêche pas l'exigence que vouent les cinéastes à la technique et à l'esthétique de leurs productions qui, selon leurs dires, ne seraient pas différentes de celles du cinéma professionnel, « c'est les mêmes abc et le même langage cinématographique que ce soit dans le cinéma amateur ou le cinéma professionnel. » (AM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 28 ans).

Au cours de nos entretiens, lorsque nous avons demandé à nos interviewés de définir le mot « amateur », plusieurs d'entre eux ont évoqué la « non-rémunération », un critère qui n'a pas été évoqué par Roger Odin lors de son étude de l'espace du cinéma amateur. Selon les propos de nos interviewés, ces derniers estiment que l'amateur fait du cinéma dans un seul but qui est de montrer un fait social, politique, national, culturel... « Être amateur c'est un choix, le but n'est pas de gagner de l'argent [...]. Le professionnel vise à prendre une subvention pour faire un film alors que l'amateur veut juste pointer du doigt quelque chose. » (JBS, cinéaste amateur et membre du bureau fédéral, 28 ans). Il existe donc un désintéressement sur le côté

⁴² *Ibid.* p.29

financier de la part de l'amateur. On ne parle pas de rentabilité. « En amateur, on pense à un prix mais pas à la rentabilité du film ou à remplir une salle de cinéma » (AB, cinéaste amateur, 23 ans). Alors que dans le domaine professionnel c'est plutôt le contraire, « Dans le cinéma professionnel je m'adresse à un public. Mon film doit être rentable. » (MD, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 64 ans).

L'opposition entre le cinéma amateur et le cinéma professionnel présente deux aspects. Le premier réside dans le fait que contrairement au professionnel qui en fait son métier, l'amateur lui « [...] « travaillerait » pour la gloire, la beauté ou l'honneur. »⁴³, il est dirigé « par la curiosité, l'émotion, la passion, l'attachement à des pratiques souvent partagées avec d'autres. »⁴⁴. La question de l'amateurisme reste ainsi souvent reliée à la non-rémunération du travail. Au cours de nos entretiens, nous avons relevé des propos qui qualifieraient le cinéaste amateur de « bénévole » dans le sens où il n'existe pas de rémunération ou de salaire pour ce dernier. Ceci nous pousse à supposer que l'amateur ne serait pas assujéti au temps professionnel et qu'il se consacre à son propre temps⁴⁵. Le professionnel du cinéma, qu'on qualifie souvent d'artiste, serait « un amateur à plein temps : un amateur qui a trouvé les moyens de vivre son amour de ce temps infini au cœur même du fini. »⁴⁶. Le second point réside dans l'appellation « professionnelle » qui, dans le langage commun, vient valoriser une compétence dont l'amateur serait dépossédé⁴⁷, chose que les cinéastes amateurs de la FTCA ne partagent pas vu qu'ils estiment qu'ils maîtrisent la technique et le langage cinématographique aussi bien qu'un cinéaste professionnel.

Le cinéma amateur serait donc d'une part un loisir puisqu'il permet au cinéaste de pratiquer une activité qui le passionne, qui entraîne le divertissement et lui permet de s'épanouir. D'autre part, comme nous l'avons évoqué précédemment, l'idéologie des membres

⁴³ WEBER Florence et LAMY Yvon, « Amateurs et professionnels » [Document en ligne] *Genèses*, n°36, 1999, pp. 2-5. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1999_num_36_1_1575> (consulté en décembre 2015)

⁴⁴ FLICHY Patrice, *Le sacre de l'amateur: sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. Paris : Seuil, 2010, p.12

⁴⁵ STIEGLER Bernard, « Le temps de l'amatorat » [Document en ligne] *Alliage*, n°69, 2011, pp. 161-179. Disponible sur : <<http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3272>> (consulté en mai 2016)

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ WEBER Florence et LAMY Yvon, « Amateurs et professionnels » [Document en ligne] *Genèses*, n°36, 1999, pp. 2-5. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1999_num_36_1_1575> (consulté en décembre 2015)

qui se reflètent à travers leurs productions amène à un certain harcèlement de la part de l'état et enlève la première fonction de Dumazedier qui est le délassement. Ce type d'activité deviendrait une sorte de militantisme et de dénonciateur qui l'éloignerait petit à petit du loisir. De plus, ce cinéma exige une qualité et une technique dignes du cinéma professionnel et se compare même à ce dernier au niveau des compétences et de la qualité bien que le but ne repose jamais sur le gain de l'argent. Malgré le désintéressement sur le plan économique, le cinéma amateur se rapprocherait du cinéma professionnel.

Nous pouvons dire que le cinéma amateur au sein de la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs serait à la fois une forme de loisir mais se rapprocherait aussi d'une certaine forme de professionnalisme. Nous ne pourrions pas le qualifier de professionnel puisque comme nous l'avons dit, il n'est pas source de gain d'argent. Tous ces points que nous avons pu dégager nous permettent de supposer que le cinéma amateur serait une pratique qui se situerait à la fois entre loisir et professionnalisme. Il se place entre les deux sans jamais tendre vers un axe plus que l'autre.

II. Identité individuelle et identité collective dans les films amateurs

Il nous semble nécessaire de commencer d'abord par identifier ce que nous entendons par identité individuelle et identité collective avant de commencer à étudier ces différentes notions dans le cinéma amateur.

Les sociologues interactionnistes, tels que Erving Goffman, estiment que les interactions sociales seraient à l'origine des identités individuelles⁴⁸. Tandis que les identités collectives « [...] trouvent leur origine dans les formes identitaires communautaires où les sentiments d'appartenance sont particulièrement forts (culture, nation, ethnies...) [...] L'individu appartient ainsi de manière simultanée ou successive, à des groupes sociaux qui lui fournissent des ressources d'identification multiples. »⁴⁹. L'identité individuelle et l'identité collective seraient donc interdépendantes dans le sens où « [...] l'individu se définit lui-même, notamment, par l'identité du groupe social auquel il « s'identifie » ; et inversement le groupe

⁴⁸ CASTRA Michel, « Concepts ». In : PAUGAM Serge , *Les 100 mots de la sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France, 2010, p.72

⁴⁹ *Ibid.*

retrouve dans tous les êtres singuliers qu'il intègre les valeurs qui le constituent, comme si l'individu portait en lui l'image réduite de l'identité collective. »⁵⁰.

1. La place de l'individu dans le film

« Ils ne travaillent pas pour survivre, mais pour exister. »⁵¹. Tel est le constat de Bernard Stiegler sur les amateurs. Loin de la logique marchande, l'amateur ferait donc du cinéma pour s'exprimer ou pour « pointer du doigt quelque chose » (JBS, cinéaste amateur et membre du bureau fédéral, 28 ans). Les films permettraient à leurs réalisateurs d'exprimer leur point de vue sur un sujet donné. Dans ce sens, réaliser un film qui serait porteur de l'empreinte du réalisateur et dans lequel se dernier se reconnaît lui permet d'« exister ». « Dans le cinéma amateur on veut que le film soit comme on l'a imaginé, on ne pense pas vraiment au spectateur, en tout cas pour moi, mais on pense plutôt à soi. Or dans le monde professionnel on ne fait pas un film pour soi. On pense toujours à ce que les gens aiment et cherchent. » (AB, cinéaste amateur, 23 ans). Les propos des cinéastes amateurs rejoindraient donc la réflexion de Bernard Stiegler dans le sens où l'acte de filmer servirait de preuve aux membres de la fédération de prouver leurs existences.

L'individu, c'est à dire le réalisateur dans notre cas, posséderait une place importante dans son œuvre. Ce qui nous laisse supposer qu'il existe une part de subjectivité dans les productions amateurs de la FTCA ou en d'autres termes ce que Jean-Pierre Esquenazi appelle le « Je à l'écran »⁵² dans le sens où « le film constitue des sujets ou, du moins, des entités ressemblant à des sujets, des quasi-sujets. »⁵³. Etant donné la situation politique de la Tunisie et la fermeture de « l'espace public »⁵⁴, ce « Je à l'écran », a permis aux cinéastes amateurs de s'exprimer et de critiquer les régimes en place à travers les films. Les images tournées par les amateurs, dans notre cas, auraient une mission et un rôle bien particulier qui est celle de la critique. Dans ce même sens, Patricia Zimmermann fait un parallélisme entre les caméras et les canons des fusils ;

⁵⁰ TORTAJADA Maria, « Du « national » appliqué au cinéma » [Document en ligne] *Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, n°54, 2008, pp. 9-27. Disponible sur : <<http://1895.revues.org/2722>> (consulté en mai 2016)

⁵¹ STIEGLER Bernard, « Le temps de l'amatorat » [Document en ligne] *Alliage*, n°69, 2011, pp. 161-179. Disponible sur : <<http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3272>> (consulté en mai 2016)

⁵² ESQUENAZI Jean-Pierre, « La constitution de la subjectivité dans les mondes filmiques ». In : ESQUENAZI Jean-Pierre, *Le Je à l'écran*. Paris : L'Harmattan, 2006, p.63

⁵³ *Ibid.* p. 63

⁵⁴ HABERMAS Jürgen, *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot, 1988

« [...] l'un et l'autre servant à « tirer » l'ennemi. »⁵⁵. Elle témoigne de la force que peut avoir l'image même si elle est tournée par un amateur.

2. Le cinéma amateur entre une identité collective et une identité nationale

La question de l'identité est souvent évoquée quand on parle du cinéma national. Selon Maria Tortajada « l'identité se construit à travers la relation qui unit l'individu au collectif »⁵⁶. Concernant le cinéma national, il serait d'une part lié à « l'État-nation »⁵⁷ mais il ferait également « [...] intervenir la relation des individus à l'objet dit «national», objet qui doit être rattaché au groupe par un processus d'appropriation/appartenance : cette relation fait apparaître l'objet – ici le cinéma – comme produit par le groupe, comme « miroir » où le groupe se reconnaît, ou comme symbole pouvant le représenter. »⁵⁸. Le cinéma amateur de la FTCA se revendique comme produisant un cinéma national⁵⁹ ou encore national démocratique⁶⁰. Ce postulat serait le résultat d'un cinéma qui se veut représentatif de la société, de la politique et de la réalité tunisienne. Le cinéma amateur, étant qualifié de cinéma national, serait donc typiquement tunisien puisqu'il « [...] à une certaine proximité avec la réalité. » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans). Ce rapprochement avec la réalité, nous laisse supposer qu'il lui donnerait une légitimité nationale et le rendrait représentatif d'une identité tunisienne. Il serait donc un cinéma à caractère local qui renverrait « [...] à un ensemble d'identités, de subjectivités, de collectivités, d'histoires, de mythes, de constructions imaginaires inscrits dans des espaces spécifiques, des espaces qui n'en restent pas moins traversés par les flux internationaux globaux. »⁶¹.

Comme nous l'avons expliqué précédemment, les amateurs sont des passionnés et l'acte

⁵⁵ ZIMMERMANN Patricia, « Cinéma amateur et démocratie » [Document en ligne] *Communications*, n°68, 1999, pp. 281-292. Disponible sur <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2042>, (consulté en avril 2016)

⁵⁶ TORTAJADA Maria, « Du « national » appliqué au cinéma » [Document en ligne] *Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, n°54, 2008, pp. 9-27. Disponible sur : <<http://1895.revues.org/2722>> (consulté en mai 2016)

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ FTCA, Plateforme Culturelle, 1980

⁶⁰ MESTIRI, Habib, *Images saccadées*, Multi Media 2000 & Habib Mestiri, 2011, Streaming, 87 min

⁶¹ ZIMMERMANN Patricia, « Cinéma amateur et démocratie » [Document en ligne] *Communications*, n°68, 1999, pp. 281-292. Disponible sur <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2042>, (consulté en avril 2016)

de faire des courts métrages et des documentaires résulte du domaine du plaisir et du loisir qui est bien évidemment régie par une certaine idéologie et des règles imposées par la plateforme culturelle de la fédération dans le cas du cinéma amateur en Tunisie. Le cinéma de la FTCA est revendiqué comme étant « un cinéma national démocratique engagé dans les causes de masses »⁶² ou encore œuvrant « à produire des films collant à la réalité des masses dans une perspective de libération »⁶³. Ainsi, participer à la réalisation d'un film ou être l'auteur de son propre film devient alors un moyen d'expression.

Les films des amateurs ne seraient donc pas un moyen œuvrant à l'archivage ou de simples films relatant des histoires fictives ayant pour but le divertissement et la distraction du public auquel ils s'adressent. Bien au contraire, « [...] les films d'amateurs demandent à être considérés comme des processus de structuration de l'histoire, de la mémoire et de l'imaginaire politique et psychique, aux niveaux local, régional, national et transnational. »⁶⁴. Ils se revendiquent plutôt comme élément participant à la construction mais aussi à la sauvegarde de nombreux faits reliés à l'histoire régionale d'une ville ou à l'échelle nationale par exemple. Nous retrouvons cette approche chez les cinéastes amateurs de la FTCA. En effet, selon la plateforme culturelle, « [...] les cinéastes amateurs cherchent à contribuer et à soutenir la culture nationale démocratique et anti-impérialiste à travers leur activité cinématographique engagée. »⁶⁵. Les cinéastes devront donc, à travers leurs productions, participer à la maintenance de la culture nationale tunisienne ce qui rejoint les propos de Patricia Zimmermann dans le sens où ce cinéma participe à la « structuration de l'histoire, de la mémoire et l'imaginaire politique et psychique [...] ». Le cinéma amateur se veut donc un cinéma local reflétant une certaine réalité sociale, historique et politique.

⁶² MESTIRI, Habib, *Images saccadées*, Multi Media 2000 & Habib Mestiri, 2011, Streaming, 87 min

⁶³ MESTIRI, Habib, *Images saccadées*, Multi Media 2000 & Habib Mestiri, 2011, Streaming, 87 min

⁶⁴ ZIMMERMANN Patricia, « Cinéma amateur et démocratie » **[Document en ligne]** *Communications*, n°68, 1999, pp. 281-292. Disponible sur <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2042>, (consulté en avril 2016)

⁶⁵ FTCA, Plateforme Culturelle, 1980

Chapitre 2 : Cinéma amateur et cinéma professionnel : brouillage des frontières

I. Film amateur et film professionnel : où réside la différence ?

Au cours du chapitre précédent, nous avons pu définir le cinéma amateur et nous avons établi une cartographie des différents éléments et traits qui le caractérise. Il s'agit d'un champ cinématographique à part entière. Nous tenterons ici de le définir par rapport au champ professionnel et essayerons d'observer les points de convergences et de divergences avec ce dernier.

Comme nous l'avons précisé dans l'introduction, au cours de notre recherche nous avons été confronté à un manque de documentation notamment concernant l'analogie entre cinéma amateur et cinéma professionnel. Chaque champ a été étudié à part sans aucun rapprochement entre les deux. Afin d'observer la frontière qui sépare le cinéma amateur et le cinéma professionnel en Tunisie, nous nous baserons sur les entretiens que nous avons effectués avec les membres de la fédération. Nous placerons les cinéastes amateurs d'un côté et les cinéastes professionnels anciens amateurs de l'autre côté. Ceci nous permettra de relever les points de convergence et les points de divergence entre ces deux champs à travers les représentations et les positionnements des membres.

1. Points de divergence

Comme nous l'avons expliqué précédemment, il existe une forte relation entre les courts métrages et les documentaires de la fédération ainsi que l'individu et le collectif. Ceci se manifeste à travers le reflet d'une identité qu'on retrouve fréquemment dans les films des amateurs. Ainsi, ils estiment qu'ils réalisent et créent des films pour eux mêmes et pour leur entourage ; « on fait des films pour soi, pour ses amis, ses voisins et le FIFAK qui touchent plus les gens que le cinéma professionnel. Alors que le cinéma professionnel n'est pas vraiment un cinéma de proximité puisqu'il y a plusieurs contraintes comme le distributeur qui impose plusieurs critères par exemple » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans) ; « L'amateurisme est une façon de faire. C'est faire un cinéma qui nous représente sans aucune contrainte de distribution, commerciale ou de production. » (NS, cinéaste amateur, 58

ans). Les amateurs évoquent aussi la question de la liberté d'expression qu'ils ont par rapport à leurs homologues professionnels : « l'amateur n'a de compte à rendre à personne » (MD, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 64 ans) ; « le cinéaste amateur est indépendant et libre 'tu t'exprimes et tu t'en fous' » (MM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 39 ans). Un autre point nous semble intéressant bien qu'il n'ait été évoqué que par une seule personne ; il s'agit du caractère autodidacte des amateurs dans le sens où ils n'ont pas vraiment de formation académique en cinéma ; « la différence entre professionnel et amateur réside dans la formation ; le professionnel a un diplôme en cinéma alors que l'amateur a une formation qui n'a rien à voir avec le cinéma. Dans la fédération tout le monde peut faire du cinéma. » (AB, cinéaste amateur, 23 ans). Cependant, le fait de ne pas avoir de formation n'ôte pas la maîtrise de la technique à l'amateur bien qu'il soit « [...] toujours considéré comme un profane du point de vue technique. »⁶⁶. Au contraire, selon leurs dires, ces derniers maîtrisent bien la technique « la différence entre l'amateur et le professionnel n'est pas forcément au niveau de l'exigence parce que l'amateur peut avoir une certaine qualité bien meilleure que celle du professionnel » (ST, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 31 ans). Toutefois, ils reconnaissent que les films des amateurs ont toujours un problème au niveau de la technique notamment au niveau du son « dans le cinéma amateur il y a toujours un problème de son dû au manque de matériel et au manque de formation » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans). La fédération aurait donc des moyens limités qui ne lui permettraient pas d'acquérir un matériel comme celui des professionnels « La FTCA a ses limites : ce n'est pas une boîte de production donc il est difficile de faire un long métrage vu les moyens mis à la disposition des membres. Il faut toujours trouver un scénario proportionnel aux moyens qu'on a. » (ST, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 31 ans). De plus, au niveau de l'équipe, contrairement au cinéma professionnel, nous retrouvons dans le cinéma amateur une multiplicité et une diversité des tâches « dans le cinéma amateur il y a une équipe technique, c'est un groupe, ce ne sont pas des spécialistes : on peut à la fois s'occuper du cadrage, du montage, du son... » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans) ; « dans le cinéma amateur on peut toucher à tout ; on peut être à la fois caméraman, acteur, preneur de son... Par contre dans le cinéma professionnel on a une spécialité. » (MD,

⁶⁶ ALLARD Laurence, « L'amateur: une figure de la modernité esthétique » [Document en ligne] *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 9-31. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2028> (consulté en décembre 2015)

cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 64 ans). Cet ensemble d'éléments fait que, plusieurs des amateurs ont évoqué ce qu'ils appellent « l'esprit amateur » (ST, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 31 ans) ou encore « l'âme de l'amateur » (MD, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 64 ans).

Concernant ce qui suit le tournage, c'est à dire tout ce qui fait référence à la distribution et à la commercialisation du film, il existe une différence entre la circulation de ces produits et ceux des professionnels. En effet, les films amateurs en Tunisie passent seulement et uniquement dans le cadre du FIFAK, ce qui fait dire à certains qu'il s'agit d'« un cercle fermé. » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans). Cette distribution limitée et restreinte fait que les cinéastes amateurs, n'ont pas de problèmes avec la question du public. Alors que les professionnels doivent toujours prendre en considération le récepteur consommateur « mon film doit être rentable » (MD, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 64 ans), l'amateur quant à lui, n'ayant pas le problème de la rentabilité, ne pense pas vraiment au public.

Pour récapituler, nous avons pu dégager quatre points de divergence. Le premier réside dans la liberté du réalisateur qui, dans le cas du cinéma amateur, serait plus libre puisqu'il n'est pas soumis aux contraintes imposées par le distributeur ou le public. Le deuxième concerne la formation. Dans le cas des cinéastes amateurs, ils n'ont pas de formation académique en cinéma. Ensuite, le troisième point de divergence concerne la multiplicité des tâches dans le cinéma amateur et la non-spécialisation. Enfin, le dernier point est surtout relié à la fédération. Les cinéastes estiment que le manque de moyens de la fédération les oblige continuellement à écrire un scénario proportionnel avec les moyens mis à disposition. La fédération n'a pas les moyens pour acquérir un matériel comme celui des professionnels. Néanmoins, ceci n'a pas forcément d'influence, comme nous l'avons évoqué précédemment, sur la qualité esthétique du film puisque pour plupart des membres estiment que les amateurs maîtrisent eux aussi la technique.

2. Points de convergence

Bien qu'on ait relevé plusieurs différences entre le cinéma amateur et le cinéma professionnel, toutefois, ces derniers présentent quelques points en commun aussi. En effet, comme l'a dit Jacques Doniol-Valcrozen, cette distinction « [...] est absurde »⁶⁷. Nous avons retrouvé cette réflexion au cours de nos entretiens ; « c'est les mêmes abc et le même langage cinématographique que ce soit dans le cinéma amateur ou le cinéma professionnel. » (AM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 28 ans) ; « il n'y a pas de différences entre cinéma amateur et cinéma professionnel tant qu'il existe une formation esthétique, un point de vue, que tu te situes par rapport à l'histoire du cinéma et du langage. Si on connaît tout ça, on est donc un cinéaste. La différence c'est le mode de production et non pas le mode de création. » (MM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 39 ans). Les cinéastes professionnels anciens membres de la FTCA que nous avons pu contacter estiment que « le passage du cinéma amateur au cinéma professionnel était naturel. Il n'y a pas eu de coupure ou de déphasage » (ST, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 31 ans). Bien au contraire, « il t'apprend à dépasser les contraintes financières et techniques » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans). Ainsi, nous rejoignons le point de vue du cinéaste Jacques Doniol-Valcrozen sur le fait qu'« Il y a des gens qui font du cinéma et d'autres pas. [...] Le reste n'est que dispositions légales, réglementations administratives, mesure de protection ou esprit de caste d'un clan où l'on se croit seul initié. »⁶⁸.

Le processus de création d'un film, un court métrage ou un documentaire amateur ou professionnel serait donc le même. Tous les deux respecteraient les mêmes règles que ce soit au niveau de la technique, de l'esthétique, du langage cinématographique ou encore dans les étapes de création. La différence résiderait dans le mode de production, d'exploitation et de financement du film et non pas dans le mode de création.

⁶⁷ DONIOL-VALCROZE Jacques, « Il n'y pas de films d'amateurs ». *La revue du Cinéma*, n°16, 1948, p.52 cité dans ALLARD Laurence, « L'amateur: une figure de la modernité esthétique » [Document en ligne] *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 9-31. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2028> (consulté en décembre 2015)

⁶⁸ *Ibid.*

II. Réception et public des films amateurs

Les films amateurs, tout comme les films professionnels sont réalisés pour être projetés et vus par un public. Afin de mieux définir le cinéma amateur nous tenterons dans un premier temps de voir de plus près le processus de la réception des films, puis, dans un second temps, nous procéderons à une catégorisation du public du cinéma amateur.

1. La réception des films

Nous ne pouvons évoquer la question du cinéma et celle de la production cinématographique qu'elle soit amateur ou professionnelle sans nous intéresser à celle du spectateur et la réception de ces produits. Le spectateur que Marcel Duchamp⁶⁹ nomme « regardeur » n'est plus perçu comme étant une entité passive qui vient consommer le produit en question, bien au contraire, c'est lui « [...] qui fait l'œuvre. »⁷⁰. Il insiste ici sur l'importance de l'individu spectateur dans l'acte de la réception. Il s'agit d'un « double processus de production de sens »⁷¹. L'énonciateur d'une part et le récepteur de l'autre. Ceci peut être appliqué aussi dans le domaine du cinéma. « un film n'a pas de sens en lui-même »⁷² et qu'il n'acquiert de sens que dans sa relation à un Sujet percevant. »⁷³. Le film en tant qu'entité ne produirait donc du sens qu'en étant placé dans un contexte spécifique et avec l'existence d'un public qui tentera de déchiffrer les signes émis par le destinataire qui est en l'occurrence le réalisateur.

Selon Sol Worth, il existe deux espaces autonomes : un espace du destinataire représenté par le réalisateur de l'œuvre d'un côté et un espace du destinataire symbolisé par le sujet exposé à l'œuvre en question de l'autre côté. Ceci donne lieu à une signification complètement

⁶⁹ Marcel Duchamp est un peintre, plasticien et un homme de lettres français

⁷⁰ Propos recueillis par Marcel Duchamp lors de la conférence autour de l'œuvre "Fontaine" de Marcel Duchamp, 1965.

⁷¹ ODIN Roger, « La question du public. Approche sémio-pragmatique » **[Document en ligne]** *Réseaux*, n°99, 2000, 18, pp.49-72. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_2000_num_18_99_2195>, (consulté en mai 2016)

⁷² WORTH Sol, *The development of a semiotic of film*, 1969 ; cité dans ODIN Roger, « La question du public. Approche sémio-pragmatique » **[Document en ligne]** *Réseaux*, n°99, 2000, 18, pp.49-72. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_2000_num_18_99_2195>, (consulté en mai 2016)

⁷³ ODIN Roger, « La question du public. Approche sémio-pragmatique » **[Document en ligne]** *Réseaux*, n°99, 2000, 18, pp.49-72. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_2000_num_18_99_2195>, (consulté en mai 2016)

différente et indépendante dans chacun de ces espaces. Le seul point de convergence serait alors le film en tant que support technique (image et son). Il insiste cependant, sur l'assujettissement du spectateur lors de l'interprétation du film⁷⁴. En effet, ce dernier n'est pas considéré « [...] comme un agent individuel, libre de produire le texte comme il veut. »⁷⁵. Ce processus se fait sous des pressions externes auxquelles il serait soumis. De ce fait, « Il existe donc non pas un mais des publics en fonction des contraintes partagées. »⁷⁶. Les films amateurs sont eux aussi produits par des réalisateurs et sont destinés à être projetés, vus et interprétés par un public tout comme les films des professionnels bien que leur distribution, qui se fait dans un cercle assez restreint, répond à des normes spécifiques et différentes du cinéma dit professionnel. Nous retrouvons donc aussi dans le cinéma amateur ces deux espaces cités par Sol Worth.

Pour Roger Odin, la sémio-pragmatique permet de définir le public comme étant « [...] une communauté de faire : j'appelle public, un ensemble d'individus réunis par la mise en œuvre d'un système de modes de production de sens (c'est-à-dire d'un programme de production textuelle). »⁷⁷. Ce qui lui permet de dégager différents modes de production de sens et d'affects qu'il répartit en neuf genres : « mode spectaculaire [...] mode fictionnalisant [...] mode fabulisant [...] mode documentaire [...] mode argumentatif/persuasif [...] mode artistique [...] mode esthétique [...] mode énergétique [...] mode privé [...] »⁷⁸. Dans ce même article Roger Odin définit ces différents modes. Ainsi le premier consiste à regarder le film en tant que spectacle, le mode fictionnalisant permet au spectateur de vivre les événements imaginaires relatées dans le film en question, le mode fabulisant tend plutôt à donner une leçon, le mode documentaire permet de montrer la réalité, le mode argumentatif/persuasif permet de dégager un discours à partir du film, le mode artistique permet de considérer le film comme une production d'un réalisateur, le mode esthétique permet de s'intéresser au travail élaboré aussi bien au niveau du son qu'au niveau de l'image, le mode énergétique permet de ressentir ce que renvoient les images et le son et enfin, le mode privé permet de faire un retour sur son passé ou sur celui d'une communauté à laquelle on appartient. Ainsi, un film par exemple ayant comme titre le nom d'un personnage historique fera appel au mode documentariste. Il s'agit de relater

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

des faits réels qui ont peut-être eu lieu. Cependant, le spectateur sait que le personnage n'a pas vraiment joué dans ce film et cet aspect le sollicitera donc à adopter le mode fictionnalisant en même temps que le mode documentariste⁷⁹. Ainsi, un film pourrait interpeller bon nombre de ces modes évoqués précédemment.

2. Le public du cinéma amateur

La FTCA organise le Festival International du Film Amateur de Kélibia (FIFAK) depuis 1964. Une manifestation qui avait lieu tous les deux ans et qui est devenue par la suite annuelle. Comme nous l'avons évoqué précédemment, la FTCA est la seule association en Tunisie dont les activités s'articulent uniquement autour du cinéma amateur. De plus, le FIFAK est aussi la seule manifestation cinématographique exclusivement consacrée aux films amateurs. L'acquisition des films de la fédération reste difficile. D'ailleurs nous ne retrouvons que quelques films produits par les membres de la FTCA sur internet et qui, pour la majorité, datent d'au moins dix ans. Le seul lieu pour voir ces productions serait donc le FIFAK. Ces deux facteurs nous permettent alors de considérer dans ce travail de recherche que le public du cinéma amateur en Tunisie serait le public du FIFAK.

Patricia Caillé a effectué une étude sur le FIFAK et son public. Elle précise dans son article avoir ciblé « [...] les organisateurs, les membres de la FTCA et le public kélibien. »⁸⁰ dans trois lieux différents à savoir l'hôtel dans lequel séjournent les organisateurs et dont la tradition en a fait un lieu de rencontre quotidien nocturne après les projections, l'endroit dans lequel a lieu les master-class et les débats et pour finir un café à côté du lieu de projection. L'étude des questionnaires lui a permis de dégager cinq catégories du public du FIFAK qu'elle a réparti selon le genre et la génération comme suit : un premier groupe, le plus large, constitué « des jeunes hommes membres de la FTCA et des festivaliers de la nouvelle génération, qui considèrent le FIFAK comme un lieu de formation. »⁸¹, nous retrouvons ensuite leurs homologues féminins (membres de la FTCA et festivalières) dans le deuxième groupe. Le groupe suivant est composé par les anciens membres de la fédération et leurs proches mais aussi

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ CAILLÉ Patricia, « Fifak 2013. Expressions sexuées, genrées et générationnelles d'une passion du cinéma en Tunisie » [Document en ligne] *Diogène*, n°245, 2014, pp.104-124. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-diogene-2014-1-page-104.htm>> (consulté en décembre 2015)

⁸¹ *Ibid.*

par des membres d'associations très liées et proches de ce festival. Ensuite un groupe de femmes qui ne semble pas être très liée à la FTCA et qui est pourtant un groupe actif. Enfin un dernier groupe composé des habitants de la ville et quelques visiteurs tunisiens venus d'ailleurs.

Notre étude n'est pas concentrée sur les caractères « sexuées, genrées et générationnelles »⁸² du public du FIFAK. Ces critères n'apporteront aucun détail utile ou intéressant à notre recherche. Nous tenterons alors de partir de ces cinq catégories proposées par Patricia Caillé et essayerons de les réunir afin d'avoir une vue plus large sur l'ensemble du public du FIFAK sans pour autant nous focaliser sur le genre ou l'âge qui constituent un caractère anodin par rapport à la problématique à laquelle nous tenterons de répondre et aux hypothèses que nous voudrions vérifier. Ceci nous permet alors de dégager trois catégories distinctes ; une première catégorie composée des membres et des anciens membres de la FTCA, une deuxième catégorie contenant les festivaliers n'ayant pas un lien particulier avec la fédération qui est constituée des habitants de la ville, des personnes venues d'ailleurs mais aussi des personnes accompagnant leurs proches qui se trouvent dans la première catégorie. Enfin, une dernière catégorie composée par les membres d'autres associations fidèles au FIFAK comme par exemple la Fédération Tunisienne des Ciné-Club (FTCC) qui se charge d'animer et de modérer les débats lors du festival.

Afin de faire le lien avec le titre précédent qui concernait la réception des films et étant donné que le public est composé uniquement de tunisiens d'après les catégories que nous avons pu relever, nous pouvons extrapoler la réflexion de Sol Worth sur le cinéma amateur tunisien et son public. De ce fait, nous pouvons supposer que le public du cinéma amateur en Tunisie est composé en grande majorité de tunisiens. Les étrangers présents au FIFAK sont généralement des réalisateurs professionnels conviés spécialement pour cette manifestation. En effet, « Les badauds et touristes sont largement absents de ce festival. Les étrangers qui y assistent y ont généralement été conviés par le comité d'organisation ou par des participants. »⁸³. Ce qui nous permet d'admettre qu'il existe des « contraintes partagées » par ce public qui leur permettent d'interpréter les films traitant des faits sociaux et politiques d'une certaine façon et qui pourrait être différente d'un autre public qui ne serait pas soumis à ces

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

mêmes contraintes. Ainsi, certains films qui traitent de faits sociétaux ou politiques sur le plan national réuniront ces individus en un seul public partageant les mêmes contraintes.

Conclusion de la première partie

Cette partie nous a permis de mieux connaître le cinéma amateur à travers une approche communicationnelle. Nous retiendrons que le cinéma amateur pourrait être à la fois un loisir mais demanderait aussi un engagement et une certaine qualité ce qui nous permet de supposer qu'il s'approcherait aussi du cinéma professionnel. Il se positionnerait donc entre le loisir et une certaine forme de professionnalisme.

Au cours de cette partie nous avons pu également établir une comparaison entre le cinéma professionnel et le cinéma amateur afin de voir de plus près l'origine de la séparation entre ces deux types d'activités cinématographiques. Nous dirons que le cinéma amateur et le cinéma professionnel répondraient aux mêmes normes cinématographiques au point de vue langage, technique et esthétique. Cependant le point majeur qui les séparerait que nous avons pu relever serait le caractère non marchand de l'œuvre des amateurs. Par ailleurs, le processus de création reste le même et correspondrait aux mêmes étapes.

Nous avons aussi pu dégager trois catégories différentes de publics du cinéma amateur en Tunisie. Cette catégorisation nous a permis de dire que ce public serait un public majoritairement tunisien. Nous avons aussi pu relever les différents modes utilisés lors de la réception du film.

Partie 2 : Cartographie et généalogie de la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs : une fédération en évolution avec la société

Dans cette partie, nous présenterons dans un premier temps la fédération qui constitue notre terrain. Nous démontrerons comment la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs (FTCA) constitue un acteur central dans le développement du cinéma amateur en général et le cinéma professionnel en particulier. Cette partie nous permettra de confirmer ou d'infirmier notre première hypothèse qui suppose que le cinéma amateur s'est institutionnalisé depuis les années 60 en Tunisie et que cette institutionnalisation a perduré au fil des années. Le second chapitre quant à lui, nous permettra d'étudier la proximité du cinéma amateur tunisien des tunisiens.

Chapitre 1 : La Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs : Naissance et structure de la fédération

I. Historique de la FTCA

Afin de retracer l'histoire de la FTCA et de voir les différents contextes sociaux et politiques qui ont contribué à sa création, nous nous baserons essentiellement sur le film « images saccadées » de Habib Mestiri, ancien membre de la FTCA, qui retrace l'histoire de la fédération ainsi que sur quelques entretiens.

1. Naissance de la FTCA : approche socio-historique du cinéma amateur en Tunisie

1959, trois ans après l'indépendance de la Tunisie, Omar Khelifi, producteur, réalisateur et scénariste tunisien a créé un club de cinéma dans lequel il projetait des courts métrages réalisés par des amateurs tunisiens⁸⁴. Ce genre de club pour cinéphiles n'est pas une première dans ce pays puisque déjà « Dès 1949, la Tunisie était l'un des pays du continent africain qui possédait le plus de ciné-clubs. »⁸⁵.

Cette initiative a été un élément déclencheur pour Hassen Bouzriba avec d'autres jeunes qui, en 1961, ont pensé à créer une association appelée l'Association des Jeunes Cinéastes Tunisiens (AJCT) dont le but était d'améliorer le niveau du cinéma tunisien⁸⁶. Ils avaient pour local un petit dépôt de marchandises dans une petite ruelle dans l'ancienne ville et n'ont pu commencer leurs activités qu'en avril 1962 après l'obtention de l'autorisation qui a été publiée par la suite dans le journal officiel de la république tunisienne. Cette association n'est pas la première en son genre en Tunisie. En effet, l'attention et l'attachement portés au cinéma ont vu le jour avant même que le pays ait son indépendance. Cet intérêt s'est traduit « [...] par l'organisation des tous premiers ciné-clubs, lancés dès 1946, qui débouchèrent sur la création de la FTCC (Fédération Tunisienne des Ciné-Clubs) en 1950, puis sur l'ouverture de la Cinémathèque Tunisienne en 1954. »⁸⁷. Cependant, l'AJCT avait une particularité par rapport

⁸⁴ MESTIRI, Habib, *Images saccadées*, Multi Media 2000 & Habib Mestiri, 2011, Streaming, 87 min

⁸⁵ Medias France Intercontinents, *Cinéma africain d'aujourd'hui : Guide des cinématographies d'Afrique*. Paris : Karthala, 2007, p.44

⁸⁶ MESTIRI, Habib, *Images saccadées*, Multi Media 2000 & Habib Mestiri, 2011, Streaming, 87 min

⁸⁷ BEN AMEUR-DARMONI, Kaouther, *L'univers féminin et la drôle de guerre des sexes dans quelques films tunisiens*, Thèse, Littérature comparée, Lyon : Université Lumière Lyon 2, 2000, p.21

aux autres organisations de cinéma qui réside dans la formation, aussi bien théorique que pratique, des jeunes passionnés par le cinéma. Quelques années après sa création, nous assistons à une naissance abondante de clubs affiliés à l'AJCT dans plusieurs régions de la Tunisie. En 1968, tous ces clubs se réunirent en une fédération appelée la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs (FTCA).

La création de la FTCA a coïncidé avec le retour de certains tunisiens de l'étranger partis faire des études en cinéma. A ce moment là, il n'existait pas encore d'écoles ou de centres de formation en cinéma en Tunisie. En effet, « les premières écoles de cinéma en Tunisie ont vu le jour dans les années 2000. » (NS, cinéaste amateur, 58 ans). Ces derniers ont donc intégré la fédération et ont participé à la formation des amateurs à travers des ateliers théoriques et pratiques qui transmettaient les bases de la photographie, du cadrage, de la lumière, de l'initiation à la réalisation, de l'histoire du cinéma... De ce fait la FTCA est considérée comme étant la première école de cinéma en Tunisie, « C'est une école de cinéma atypique » (ST, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 31 ans). Ces conditions ont fait de la FTCA un « [...] lieu de formation de nombreux réalisateurs [...] »⁸⁸, d'autres encore, sont passés par la fédération avant de partir par la suite à l'étranger dans des écoles de cinéma pour poursuivre leur formation⁸⁹.

La FTCA et la Fédération Tunisienne des Ciné-Clubs (FTCC) « ont porté des idéaux de démocratisation populaire à travers la promotion d'une pratique du cinéma exigeante et revendiquent la construction d'un regard filmique en Tunisie »⁹⁰. Ainsi, la FTCC a largement contribué à la formation des jeunes amateurs en les dotant du savoir et du langage cinématographiques nécessaires pour les analyses des films. « La relation intime entre les deux fédérations a engendré une cinéphilie très ancrée dans le faire et la réalisation, et qui visait à construire une culture nationale du cinéma décolonisée. »⁹¹. De ce fait, ces amateurs de cinéma

⁸⁸ CAILLÉ Patricia, « Fifak 2013. Expressions sexuées, genrées et générationnelles d'une passion du cinéma en Tunisie » [Document en ligne] *Diogène*, n°245, 2014, pp.104-124. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-diogene-2014-1-page-104.htm>> (consulté en décembre 2015)

⁸⁹ MESTIRI, Habib, *Images saccadées*, Multi Media 2000 & Habib Mestiri, 2011, Streaming, 87 min

⁹⁰ CAILLÉ Patricia, « Fifak 2013. Expressions sexuées, genrées et générationnelles d'une passion du cinéma en Tunisie » [Document en ligne] *Diogène*, n°245, 2014, pp.104-124. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-diogene-2014-1-page-104.htm>> (consulté en décembre 2015)

⁹¹ *Ibid.*

ne sont pas uniquement formés pour maîtriser la technique mais aussi et surtout l'image : « Quand on rentre dans la FTCA on comprend que l'image a une valeur et une mission. » (FB, cinéaste amateur, 60 ans), ainsi, un film n'aura pas pour vocation de distraire le public. A travers les métaphores et les symboliques les films peuvent renvoyer à plusieurs connotations. Par conséquent, « Filmer le monde n'est pas sans conséquence. »⁹². Cette conscience vis-à-vis de l'importance de l'image, de sa symbolique et de son caractère métaphorique jouera un rôle très important dans les courts métrages produits par les membres de la fédération au cours des années. Cette maîtrise leur permettra d'aborder des sujets tabous ou des sujets pouvant être censurés à travers des tournures et des insinuations d'une certaine fluidité afin d'éviter la censure.

La FTCA a été amplement influencée par le contexte social et politique national. Ceci est rendu visible aussi bien dans ses productions que dans ses communiqués ou autres papiers officiels (tels que la réforme et la plateforme culturelle à titre d'exemple). Ainsi, en 1963, Bourguiba, premier président de la Tunisie a interdit le parti communiste et a instauré le parti unique mettant fin au multipartisme ce qui a conduit au début de la fermeture de l'espace public. Suite à cette décision « il ne restait plus que les associations culturelles. Les gens qui faisaient de la politique ont rejoint ces associations et leur ont donné un côté militant. » (NS, cinéaste amateur, 58 ans). Dès lors, quelques années seulement après sa création, la fédération a contribué à l'émergence d'un nouvel espace promouvant la liberté d'expression et le débat au sein d'un pays qui sombrait de plus en plus dans la dictature. Ceci dit, le président de l'époque, Bourguiba, croyait en la culture et encourageait les associations culturelles afin de réduire l'influence des films égyptiens qui dominaient en cette période et qu'il désignait de « navets égyptiens »⁹³. Par conséquent, en 1963, les membres de la fédération ont rencontré le président qui les a aidés financièrement et a donné des consignes à la municipalité pour qu'elle mette à leur disposition un local leur permettant d'exercer leurs activités. L'année suivante, la FTCA a organisé la première édition du Festival International du Film Amateur de Kélibia (FIFAK).

L'histoire de la FTCA a toujours reflété les mouvements sociopolitiques du pays mais a

⁹² JOURNOT Marie-Thérèse, *Films amateurs dans le cinéma de fiction*. Paris : Armand Colin, 2011, p.65

⁹³ MESTIRI, Habib, *Images saccadées*, Multi Media 2000 & Habib Mestiri, 2011, Streaming, 87 min

aussi été bouleversée par des événements internationaux. Suite à la défaite des armées arabes durant la guerre de 1967, communément appelée la guerre des six jours, qui opposa Israël à l'Égypte, l'idée du panarabisme et du nationalisme a été abandonnée par beaucoup de jeunes au profit de l'idéologie socialiste. L'idée de la grande révolution culturelle prônée par Mao Tsé-Toung qui vise à mettre un terme à la bureaucratie du parti communiste chinois a séduit beaucoup de jeunes dans le monde mais aussi en Tunisie. Arrive ensuite le mouvement de mai 68 caractérisé par son rejet de l'autorité et du conformisme. Ces changements et ces mouvements ont forcément influencé la pensée des jeunes cinéastes en Tunisie. Ce qui mène en 1971, Abdelwaheb Bouden membre de la fédération et du bureau fédéral, à proposer un texte appelé la réforme. Il visait à « mettre fin à la bureaucratie et couper court avec les notions simplistes et réactionnaires de l'activité cinématographique. »⁹⁴. Bien que jugé ayant « une influence socialiste voire anarchiste »⁹⁵ le texte a été adopté par la fédération.

Les événements du jeudi noir de janvier 1978 à Tunis ainsi que ceux de Gafsa, une ville au sud-ouest de la Tunisie, en janvier 1980 ont conduit à une radicalisation du pouvoir Bourguibien. Le premier ministre Hedi Nouira opte pour une politique économique libérale et laisse de côté le socialisme tant prôné par son prédécesseur. Ces différents événements n'auront pas été sans influence sur la fédération et sur sa structure. En Novembre 1980, lors du congrès du Medjaz el-Bab, la fédération rédige une feuille de route qui définit les valeurs de la fédération ainsi que son orientation aussi bien idéologique et politique qu'artistique et cinématographique. C'est la plateforme culturelle. Elle oriente les directions des productions des amateurs de la fédération qui doivent contribuer et soutenir « la culture nationale démocratique et anti-impérialiste à travers leur activité cinématographique engagée »⁹⁶.

L'avènement de Ben Ali au pouvoir a changé la donne ; un espace public totalement fermé, une opposition clandestine, des élections falsifiées et des pressions allant même jusqu'au harcèlement des associations et des productions culturelles. Nous assistons à une vraie désertification culturelle, « Durant les années 80, la capitale dénombrait pas moins de 88 salles

⁹⁴ FTCA, Plateforme Culturelle, 1980

⁹⁵ MESTIRI, Habib, *Images saccadées*, Multi Media 2000 & Habib Mestiri, 2011, Streaming, 87 min

⁹⁶ FTCA, Plateforme Culturelle, 1980

de cinéma pour se rétrécir à l'heure actuelle à seulement quinze salles. »⁹⁷. Contrairement à son prédécesseur qui encourageait la culture, ce dernier ne cessait d'exercer des pressions sur les réalisateurs tunisiens mais aussi sur les jeunes amateurs de la FTCA au point d'arriver au harcèlement « la municipalité ne nous donnait pas la subvention de 500dt (220€) et souvent on nous empêchait de nous réunir dans les maisons de jeunes ou de culture parce qu'on était considérés comme des opposants » (ST, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 31 ans). Malgré la dictature, la censure et les pressions, la FTCA a toujours gardé son indépendance et son esprit de liberté même avec la radicalisation du pouvoir « à la FTCA il y avait une forme de démocratie dans un pays de dictature. On assistait à des campagnes électorales avant l'élection du nouveau bureau fédéral qui était transparente et démocratique. On pouvait aussi débattre, critiquer... » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans). La FTCA représenterait donc une partie importante et essentielle de ce que Habermas appelle « des espaces publics autonomes »⁹⁸ et qu'il définit comme suit « J'appelle autonomes les espaces publics qui ne sont pas produits et entretenus par le système politique à des fins de légitimation. »⁹⁹. Ainsi, la censure exercée sur la presse, l'absence de la liberté d'expression et de pensée ont participé à l'émergence de cet espace de médiation.

Comme nous venons de le démontrer, la FTCA a toujours essayé de maintenir son indépendance et sa liberté même en temps de dictature. Les événements de Janvier 2011 n'ont pas eu donc d'influence sur la fédération.

2. Au-delà du cinéma : un engagement social et politique

Nous avons vu dans la partie précédente comment cette fédération a été influencée par la réalité sociale et politique du pays dans sa structure et dans l'élaboration des textes qui reflètent son idéologie et sa pensée. Cependant, le contexte dans lequel se trouvait le pays n'a pas été sans influence sur les productions de la fédération. En effet, depuis sa création, la FTCA a toujours été inspirée par le contexte socio-politique du pays et reflétait sans cesse, à travers ses courts métrages et ses documentaires, l'esprit de la jeunesse de chaque époque et la réalité

⁹⁷ AMRAOUI, Khoulood, « Le 7^{ème} art souffre encore ! », *Le temps*, 25/08/2015, <<http://www.letemps.com.tn/article/93009/le-7ème-art-souffre-encore%C2%A0>>, (consulté le 22/05/2016)

⁹⁸ HABERMAS Jürgen, *Le discours philosophique de la modernité*. Paris : Gallimard, 1988

⁹⁹ *Ibid.* p.430

sociale du pays ; « Le cinéma amateur tunisien c'est le cinéma de la jeunesse tunisienne et donc l'évolution de ce cinéma est liée à l'évolution de cette jeunesse et de ses idées. » (FB, cinéaste amateur, 60 ans).

Dans cette partie, nous allons procéder à l'analyse de notre corpus afin de voir les différents thèmes abordés par la fédération et essayer de voir les périodes dans lesquelles ils ont été produits. Nous tenons tout d'abord à souligner qu'il ne nous a pas été possible d'acquérir tous les films de la fédération pour les deux raisons que nous avons signalées et expliquées dans l'introduction de notre mémoire. De plus, nous aurions aimé travailler sur les courts métrages primés lors du FIFAK, néanmoins, malgré des recherches assidues et réitérées, il nous a été impossible de trouver le palmarès de toutes les éditions de ce festival. Nous procéderons donc à une analyse de trois productions pour chaque décennie. Agée de plus de 50 ans, la fédération détient dans son répertoire une centaine de films. Travailler sur un corpus de 18 films peut sembler anodin par rapport à l'ensemble des films produits depuis la création de la FTCA. Toutefois, le choix s'est porté sur les films phares de chaque décennie.

Après le visionnage des courts métrages et des documentaires de la FTCA, nous les avons catégorisés dans un tableau¹⁰⁰ selon les thèmes abordés. Nous avons établi 5 thèmes différents (certains films peuvent aborder 2 thèmes différents à la fois) :

- La femme dans la société : il s'agit de courts métrages et de documentaires qui témoignent de la place de la femme dans la société tunisienne et de l'inégalité qu'elle subit face à son homologue masculin. Très souvent, on retrouve une confrontation entre la place de la femme et celle de l'homme dans une société très patriarcale.
- La politique : pouvant être sous forme de fiction ou de documentaire, ces productions pointent du doigt plusieurs problèmes tels que les dures conditions de travail, la torture dans les prisons (aussi bien sous Bourguiba que sous Ben Ali), la bureaucratie dans les administrations tunisiennes...
- La religion : Des films qui critiquent la place qu'occupe la religion en Tunisie.
- Problèmes de la société : tels que les difficultés que rencontrent les personnes à mobilité réduite pour se déplacer dans une ville avec une infrastructure non adéquate, la pauvreté

¹⁰⁰ 4 Cf. Annexe 4, p.97

mais aussi les problèmes de la jeunesse qui se retrouve entre l'autorité patriarcale et l'absence de la vue culturelle que subit le pays.

- Mémoire nationale : c'est dans la majorité des cas des documentaires qui peuvent aussi bien évoquer un savoir faire régional (comme la fabrication des tapis par exemple), une pratique spécifique ou bien témoigner du quotidien d'une ethnie minoritaire.

Le graphique ci-dessous (figure 1) est une sorte de récapitulatif qui reprend les différents thèmes qui reviennent le plus souvent dans les productions de la fédération. Nous remarquons que le thème le plus fréquent est celui de la politique. Les films évoquant la religion sont les moins nombreux. En effet, nous n'avons pu dégager qu'un seul film de notre corpus qui traite de ce sujet. Nous avons par la suite fait un autre graphique (figure 2) pour voir les périodes dans lesquelles ces thèmes interviennent et s'ils sont influencés par le contexte sociopolitique du pays.

Figure 1: Les thèmes récurrents dans les productions de la FTCA de 1960 jusqu'à 2015

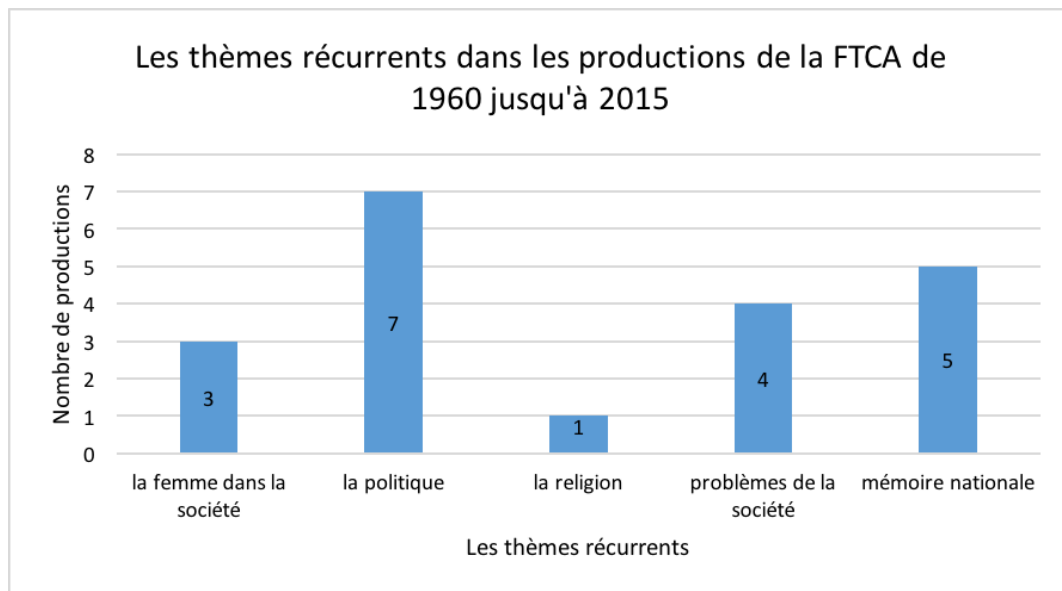
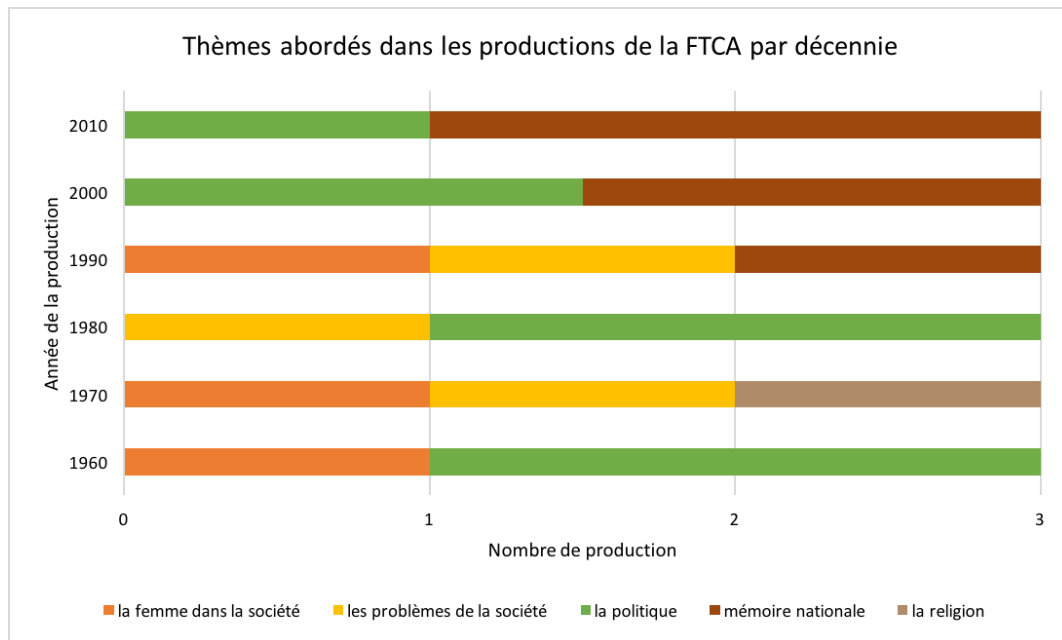


Figure 2: Les thèmes abordés dans les productions de la FTCA par décennie



La figure 1 nous permet de dire que le thème qui revient le plus souvent dans les productions de la FTCA est celui de la politique. D’après le corpus que nous avons constitué, nous avons pu relever sept courts métrages et documentaires traitant de la politique du pays et ce depuis la création de la fédération jusqu’à 2015 (soit jusqu’à la dernière édition du FIFAK). Ces productions ne concernent pas une période bien précise. Elles sont là aussi bien sous le régime de Bourguiba, de Ben Ali mais aussi après ce qu’on a appelé la révolution du 14 janvier (d’après la figure 2). Parmi les thèmes les moins récurrents nous relevons celui de la religion qui a été repéré dans une seule production. Ceci pourrait revenir à la place qu’occupe la religion dans la société tunisienne ; un sujet assez tabou et non critiquable.

A travers ces différents thèmes, nous remarquons que les films de la FTCA répondent toujours aux critères et aux valeurs de la plateforme culturelle aussi bien dans les années soixante qu’aujourd’hui, à savoir « la production cinématographique doit témoigner de la réalité et des interrogations des masses [...] »¹⁰¹. Ce point est mis en évidence dans les courts métrages ou les documentaires traitant de la politique, des problèmes de la société, de la place de la femme dans la société... Ils participent aussi à la sauvegarde de la mémoire nationale à travers

¹⁰¹ FTCA, Plateforme Culturelle, 1980

des documentaires qui témoignent de certaines spécificités régionales, d'une communauté entrain de disparaître ou encore de mouvements et de luttes politiques non médiatisés. L'un des anciens membres de la fédération estime que « la FTCA a pris la place des journalistes » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans) avant le soulèvement populaire de janvier 2011 pour parler de ce qui se passait réellement dans le pays. Ceci montre l'engagement social et politique et la résistance aux autorités totalitaires de la FTCA à travers la dénonciation des inégalités sociales et les dépassements politiques. Un autre ancien membre de la FTCA, devenu maintenant cinéaste professionnel, définit le cinéma amateur de la FTCA comme étant « un cinéma d'intervention sociale et politique » (MM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 39 ans).

II. Structure et organisation de la FTCA

1. La FTCA : Un nouveau modèle de politique culturelle ?

La FTCA est une fédération sous forme d'association. Elle a son propre règlement interne et sa plateforme culturelle qui orientent ses activités. Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'engagement de la fédération qui s'est traduit à travers ses productions et sa paperasse ont fait d'elle une organisation culturelle unique en son genre en Tunisie et ont participé dans le façonnage de sa personnalité et de son caractère.

Comme toute structure elle a un comité qui dirige l'ensemble de ses activités appelé le bureau fédéral. Elle a aussi des clubs régionaux répartis sur tout le territoire tunisien. Nous nous appuyons sur le texte du règlement interne¹⁰² pour présenter ses deux structures.

1.1 Le Bureau fédéral

Le bureau fédéral est composé de sept membres élus pour un mandat de deux ans durant l'assemblée générale électorale. Les votes sont à bulletin secret et le décompte se fait devant tous les présents. Les membres se présentant aux élections doivent avoir au moins 20 ans,

¹⁰² Le règlement interne a été rédigé en arabe. Vu la quantité de travail que cela représente, nous sommes dans l'impossibilité de traduire l'ensemble du document.

doivent avoir réalisé au moins un film ou participé dans la production de trois films et doivent habiter Tunis et ses banlieues. Le bureau fédéral est constitué d'un président qui représente la fédération officiellement et signe les chèques avec le trésorier. Un vice-président qui peut remplacer le président dans toutes les tâches sauf pour signer les chèques. Il est également chargé de la gestion des clubs et de l'information à travers l'envoi des correspondances. Un président adjoint chargé des rencontres et des festivals. Un secrétaire général qui s'occupe de la gestion administrative de la fédération et un secrétaire général adjoint chargé de la formation et membre du comité des scénarios. Un secrétaire général chargé de la production préside le comité des scénarios et un trésorier qui s'occupe du côté financier de la fédération, signe les chèques avec le président et distribue les cartes d'adhésion. Les élus doivent se réunir au moins une fois par semaine et transcrire le procès verbal de la réunion dans un registre de délibérations pouvant être consulté à tout moment par les membres de la fédération.

Le bureau fédéral est redevable de trois rapports durant l'assemblée générale. Le premier est le rapport moral dans lequel le bureau fédéral fait un récapitulatif de toutes les activités de la fédération depuis son élection telles que les relations externes (avec les ministères, le centre national du cinéma et de l'image, les associations de cinéma...), les stages nationaux, la production, les festivals auxquels les films de la fédération ont été envoyés... Vient ensuite le rapport financier. Il s'agit d'un rapport détaillé des dépenses et des revenus de la fédération. Enfin, le rapport technique qui énumère tout le matériel (caméra, trépied, micro...) de la fédération. Après la lecture de ces trois rapports lors de l'assemblée générale, ils sont soumis à discussion avec les membres des clubs présents qui ont le droit de demander des explications ou de s'opposer à l'un des rapports.

Le bureau fédéral peut proposer de dissoudre ou de geler un club si ce dernier n'a pas respecté le règlement interne ou la plateforme culturelle. Cette décision sera votée par les membres des clubs lors de l'assemblée générale ou nationale.

1.2 Les clubs régionaux

En 2013, la FTCA comptait à son actif « [...] environ 200 membres [...] »¹⁰³. Actuellement, il existe « 21 clubs appartenant à la FTCA » (JBS, cinéaste amateur et membre du bureau fédéral, 28 ans) répartis plus ou moins sur l'ensemble du territoire tunisien. Les clubs sont affiliés à la fédération, ils ne peuvent en aucun cas se retirer de cette organisation et « [...] suivent un règlement très précis afin d'éviter toute récupération politique ou personnelle [...] »¹⁰⁴. Ils doivent également respecter la plateforme culturelle, le règlement interne ainsi que les décisions du bureau fédéral et celles prises lors des assemblées. Les élections au sein des clubs ont lieu tous les 2 ans à bulletin secret tout comme pour le bureau fédéral. La direction est composée de 3 membres. Un président du club chargé d'informer les membres des décisions et des activités de la fédération, un secrétaire général qui est plus dans la pratique et s'occupe de la formation technique, culturelle et de la production. Enfin, le trésorier qui s'occupe du côté financier du club. Chaque club doit disposer d'un local dans lequel il accueillera entre 7 et 20 membres. La direction du club doit envoyer un rapport tous les 6 mois au bureau fédéral relatant toutes les activités du club.

Les réunions sont généralement hebdomadaires selon les disponibilités des membres. Elles ont pour but la formation des cinéastes amateurs adhérant à la FTCA. « Il y a 3 types d'activités au sein des clubs » (NB, cinéaste amateur, 22 ans). Le premier type d'activité est celui de l'apprentissage au cours duquel les membres assistent à des formations pratiques et théoriques concernant plusieurs aspects du cinéma tels que le montage, la photographie, l'écriture du scénario... mais aussi à des projections de films suivies de débat « pour discuter un point de vue qui va nous aider dans les étapes suivantes et va nous apprendre quelque chose » (NB, cinéaste amateur, 22 ans). Ces formations sont menées par les membres les plus anciens du club qui ont assisté à ce genre de formations au sein de leur club ou lors des stages organisés par la fédération. Le deuxième type d'activité se présente sous forme d'exercice pratique lors duquel les membres doivent appliquer ce qui leur a été transmis au cours de la première phase. A ce moment là, les membres apprennent à mettre en forme une idée sous forme vidéo. Il s'agit

¹⁰³ CAILLÉ Patricia, « Fifak 2013. Expressions sexuées, genrées et générationnelles d'une passion du cinéma en Tunisie » [Document en ligne] *Diogène*, n°245, 2014, pp.104-124. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-diogene-2014-1-page-104.htm>> (consulté en décembre 2015)

¹⁰⁴ *Ibid.*

ici bien évidemment d'un exercice, le résultat ne débouchera pas sur un court métrage. La dernière étape, préparée par les deux étapes précédentes, est la plus importante : c'est celle de la création. Il s'agit de réaliser un court métrage (sous forme de fiction ou de documentaire) en mettant en pratique tout ce qui a été transmis lors des formations. Nous la définissons comme étant l'étape la plus importante, vu qu'elle est l'essence même de cette fédération. Sans productions elle n'existerait plus et elle n'aurait plus de sens.

2. Activités de la FTCA

2.1 Le Festival International du film amateur de Kélibia FIFAK : pour la promotion du cinéma amateur

« Créé en 1964, le Festival International du Film Amateur de Kélibia (FIFAK) en Tunisie, d'abord organisé tous les deux ans puis annuellement par la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs (FTCA), est la manifestation cinématographique la plus ancienne de la Tunisie indépendante. »¹⁰⁵. Le FIFAK est financé par les autorités locales de la ville de Kélibia ainsi que par le Ministère de la Culture et du Patrimoine¹⁰⁶. Les organisateurs du festival, bénévoles, sont pour la plupart des membres de la fédération, ainsi, « [...] la dimension affective de la manifestation est en effet liée au « faire ensemble » et à une adhésion forte aux valeurs de la Fédération. »¹⁰⁷.

Ayant un cercle de distribution très restreint et fermé, les films de la fédération ne sont projetés que lors du FIFAK et quelques rares autres festivals. Avant les années 2000, les films étaient répartis sur deux compétitions ; « la compétition nationale » qui regroupait l'ensemble des courts métrages et documentaires de la FTCA et « la compétition internationale » qui concernait les productions étrangères et quelques films tunisiens dont la qualité et la technique dépasseraient ceux de la compétition nationale. A partir des années 2000, nous avons assisté à la création « des premières écoles de cinéma en Tunisie et c'est là qu'on a commencé à voir les films des écoles au FIFAK » (NS, cinéaste amateur, 58 ans) dans « la compétition école ». Néanmoins, à partir de 2014, la compétition école n'existe plus. Excepté ces trois catégories de

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Ibid.*

compétition pour les courts métrages et les documentaires, il existe aussi deux autres types de compétitions qui sont la compétition photo et la compétition scénario. A partir de 2013, une nouvelle activité est apparue qui est celle des master-class. Généralement présentées par des professionnels tunisiens ou étrangers, ces derniers abordent un thème qu'ils développent avant de passer aux questions du public. Nous retrouvons également au cours du FIFAK des soirées spéciales s'intéressant à une thématique, une cause ou à un pays comme par exemple une « soirée spéciale Palestine, soirée spéciale cinéma de résistance autour du monde, soirée spéciale droits de l'Homme... »¹⁰⁸. Ainsi, ce festival à travers les films projetés et le choix de ses thématiques « [...] s'inscrit résolument dans une démarche politique et non-commerciale. »¹⁰⁹

Le FIFAK est un festival qui dure une semaine. Tout au long de cette période, ont lieu des projections nocturnes quotidiennes et des ateliers théoriques et pratiques. « La FTCA est associée à une culture du cinéma qui passe par la parole sous diverses formes. »¹¹⁰ et qui se manifeste essentiellement lors des débats autour des films projetés la veille. En effet, « Par ces pratiques [prises de paroles], elle [la FTCA] est le lieu d'un apprentissage du débat et de l'argumentation lors de séances de discussion assez intenses [...] »¹¹¹. Ce point a aussi été abordé par les interviewés lors des entretiens qui estiment que l'un des apports de la fédération réside dans l'inculcation de la critique et de la prise de parole : « La FTCA nous apprend à débattre » (AM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 28 ans) ; « La FTCA n'apprend pas que le cinéma mais aussi le débat [...] » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans). Cette prise de parole n'apparaît pas que sur le plan cinématographique. En effet, « Les raisons de la présence au FIFAK sont à la fois cinématographiques, politiques et sociales [...] »¹¹².

Comme nous l'avons évoqué au cours de la première partie de notre mémoire, le public du FIFAK est un public tunisien répartis en trois catégories : une première catégorie dans

¹⁰⁸ 5 Cf. Annexe 5, p.98

¹⁰⁹ CAILLÉ Patricia, « Fifak 2013. Expressions sexuées, genrées et générationnelles d'une passion du cinéma en Tunisie » [Document en ligne] *Diogène*, n°245, 2014, pp.104-124. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-diogene-2014-1-page-104.htm>> (consulté en décembre 2015)

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² *Ibid.*

laquelle nous retrouvons les membres et les anciens membres de la FTCA, une seconde contenant les festivaliers n'appartenant pas à la fédération, les Kélibiens, les personnes accompagnant la première catégorie et une dernière catégorie composée des membres appartenant à d'autres associations cinématographiques.

2.2 Les stages nationaux : une initiation au cinéma professionnel ?

Comme nous l'avons souligné précédemment, la FTCA est considérée comme un centre de formation et une école de cinéma informelle. Ceci est surtout mis en exergue par les stages nationaux organisés par la fédération. Il s'agit de « [...] deux formations de cinq jours au niveau national [...] »¹¹³ qui réunissent tous les clubs, à raison de trois membres par club approximativement. Plusieurs ateliers sont proposés comme un atelier d'« écriture du scénario, de langage cinématographique, de photographie, de réalisation, d'animation, de montage, d'un film une minute, d'image, de formation des formateurs en photographie... »¹¹⁴. Ces derniers sont dirigés par des professionnels ou des anciens membres de la fédération. Le but de ces ateliers serait « d'apprendre et d'appliquer ce qu'on a compris en une semaine. » (NB, cinéaste amateur, 22 ans). Ainsi, tous les participants devront mettre en œuvre l'ensemble des informations acquises au cours de la formation dans un petit projet qui sera projeté le dernier soir de la formation.

Les stages et les formations à la FTCA exigent un certain niveau et une certaine rigueur. Nous pouvons supposer que le choix de toujours ramener des formateurs professionnels dans les stages nationaux vise à garder la légitimité de la FTCA en tant que centre de formation mais aussi à faciliter le passage au monde professionnel à ceux qui le désirent ; « le passage du cinéma amateur au cinéma professionnel était naturel. Il n'y a pas eu de coupure ou de déphasage » (ST, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 31 ans) ; « ce que j'ai appris à l'école de cinéma était un rajout mais ce n'est pas différent de ce que j'ai appris à la FTCA » (MD, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 64 ans).

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ Tiré des correspondances envoyées par la fédération aux clubs pour les stages de décembre 2014 et décembre 2015.

2.3 La production des courts métrages et des documentaires

La principale activité de la FTCA réside dans la production des courts métrages et des documentaires. Bien qu'elle accorde une grande importance aux formations, mise en exergue par les stages nationaux, cependant son objectif est de former dans le but de mettre à disposition de ses membres les savoirs nécessaires leur permettant de produire des films de qualité.

Concernant le tournage, l'équipe technique dans le cinéma amateur est constituée des membres du club qui participent à la production soit en étant devant ou derrière la caméra. Ces membres « [...] ne sont pas des spécialistes, on peut à la fois s'occuper du cadrage, du montage, du son... » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans), « en amateur on fait plusieurs tâches à la fois : lors du tournage de mon documentaire, je me suis retrouvé une fois tout seul à faire le cadrage, je posais les questions à mon personnage et je tenais la perche... mais être multitâche est un plus. Ça reste une fierté pour nous les amateurs » (AB, cinéaste amateur, 23 ans). Dans le cinéma amateur, le groupe est donc « [...] à la fois sujet et objet, à tour de rôle filmeur et filmé et celui qui manque à l'appel de l'image est - peut être - celui qui tient la caméra.- »¹¹⁵.

Comme nous l'avons expliqué, la FTCA produit essentiellement des films de fictions et des documentaires, cependant, nous assistons depuis quelques années à l'émergence d'un nouveau genre cinématographique au FIFAK qui est celui des films d'animation. N'ayant pas à la base de formation concernant le cinéma d'animation, la fédération a dû intégrer des formations en animation 2D sous forme d'ateliers ces dernières années. Sur ce point là, les amateurs reconnaissent qu'ils ne maîtrisent pas encore cette technique « les courts métrages de la FTCA sont meilleurs que les courts métrages des écoles de cinéma et sont mêmes incomparables sur le plan de la qualité et de la technique. Cependant, les écoles qui ont une qualité meilleure sont les écoles de l'animation 2D et 3D » (AB, cinéaste amateur, 23 ans).

Les documents¹¹⁶ que nous avons pu acquérir nous ont permis d'avoir le nombre de films produits par la FTCA uniquement pour les périodes allant de 1962 à 1975 et de 2007 à 2015 (excepté pour les années 2008 et 2011). Il s'agit de 284 productions en tout. D'après ce chiffre, nous pouvons supposer que la FTCA aurait produit plus de 300 courts métrages et

¹¹⁵ JOURNOT Marie-Thérèse, *Films amateurs dans le cinéma de fiction*. Paris : Armand Colin, 2011, p.57

¹¹⁶ 6 Cf. Annexe 6, p.99

documentaires confondus depuis sa création jusqu'à nos jours.

La première période correspond à la période du cinéma argentique et la seconde au cinéma numérique. Pour étudier le nombre de production durant chaque période nous choisirons un intervalle de quatre ans pour chaque période soit 1972-1975 et 2012-2015. Lors de la première période, 76 courts métrages et documentaires ont été réalisés alors que durant la deuxième période nous relevons seulement 37 productions. Ceci dit, plusieurs de nos interviewés affirment que le changement de support a contribué à une abondance et un foisonnement du nombre des films produits « le numérique a beaucoup aidé les jeunes parce que les films sont devenus peu coûteux. Le numérique a popularisé le cinéma » (MD, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 64 ans), « avec le numérique nous assistons à une démocratisation de l'image, il y a beaucoup de production mais on ne peut pas dire que la qualité s'est détériorée » (ST, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 31 ans), « le format a surtout influencé la quantité, il y a plus de films. Avec l'argentique, il y avait une sélection des scénarios pour la production du film alors qu'avec le numérique, tourner un film est devenu plus accessible et plus facile. » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans). Néanmoins, les documents que nous avons reflètent le contraire de ce que disent les membres mais ne nous permettent pas d'identifier les éléments à l'origine de cette diminution de production.

Chapitre 2 : La proximité revendiquée et construite du cinéma amateur de la FTCA au public tunisien

I. Un cinéma engagé

Comme mentionné dans la partie précédente, la FTCA constitue un espace de liberté et de démocratie dans un pays de dictature. De ce fait, la fédération a été un espace pour la gauche tunisienne lui permettant de s'exprimer. Ceci est mis en exergue non seulement à travers les productions de la FTCA mais aussi à travers ses papiers officiels (tels que le texte de la réforme ou la plateforme culturelle) qui ont divisé les membres de la fédération en « gauche marxiste-léniniste, gauche maoïste... » (MD, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 64 ans). Ce qui fait que le cinéma de la FTCA est souvent considéré comme étant « un cinéma d'intervention sociale et politique » (MM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 39 ans) qui se revendique miroir de la réalité sociale et politique du pays.

1. Un cinéma d'intervention sociale

Certains cinéastes amateurs ont refusé l'appellation « amateur » qui peut sembler réductrice dans certains cas et préfèrent plutôt qualifier leur cinéma « d'« indépendant », de « marginal », « différent », « parallèle », « militant », « expérimental », « d'avant-garde », « libre », « jeune », « de recherche », « personnel », etc. »¹¹⁷. Nous retrouvons ces points chez les cinéastes amateurs tunisiens qui décrivent leur cinéma comme étant « un cinéma expérimental et indépendant mais aussi un cinéma d'intervention sociale et politique [...] le cinéaste amateur est indépendant et libre. » (MM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 39 ans), « Quand on rentre dans la FTCA on comprend que l'image a une valeur et une mission, ce n'est plus à proprement dire un loisir. Avec ce frottement, le cinéma peut devenir militant » (FB, cinéaste amateur, 60 ans), « la FTCA [par ses productions] a une place avant-gardiste » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans).

¹¹⁷ ODIN Roger, « La question de l'amateur dans trois espaces de réalisation et de diffusion » [Document en ligne] *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 47-89. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2030> (consulté en novembre 2015)

Le cinéma d'intervention sociale est mis en exergue dans le cinéma militant et le documentaire¹¹⁸. Le cinéma militant lui serait un « cinéma qui aborde des thèmes politiques et qui se dit engagé »¹¹⁹ quant au documentaire, il serait un cinéma qu'on qualifie de direct. Le cinéma direct, terme apparu avec les documentaires aux Etats-Unis, « privilégie l'authenticité par une approche directe et sans fard de la réalité qui révèle la psychologie et l'attitude profonde des gens. »¹²⁰. Ce style de cinéma s'apparente à « [...] la démarche d'un cinéaste impliqué dans les mouvements sociaux et l'expression d'un cinéma en lutte et populaire. »¹²¹.

Nous avons relevé précédemment, au cours de la catégorisation des films de la fédération que nous avons effectué, le thème de la politique qui revient le plus souvent. Les films de l'intervention sociale seraient ainsi liés à l'histoire actuelle du pays en question. Ces films seraient donc ancrés dans le présent. Nous procéderons ici à une analyse de quelques films en les replaçant dans leur contexte socio-historique. Notre analyse n'évoquera pas les côtés artistique et esthétique des films. Nous n'appréhenderons pas le film en tant qu'œuvre d'art mais plutôt en tant qu'objet placé dans un contexte bien défini qui est en l'occurrence le contexte social. Ce qui fait de cet objet « un fait social »¹²² analysable.

Nous avons identifié quatorze films¹²³ dans notre corpus qui correspondent au cinéma d'intervention sociale. Parmi ces films, nous pouvons en citer quelques uns comme par exemple le court métrage « le roi » de Moncef Ben Mrad qui a été réalisé en 1968. Il s'agit d'un film qui critique la politique de l'ex président Bourguiba en présentant un roi entouré de ses disciples et qui part chasser à la montagne. Il vise le ciel et tire. Quelques instants plus tard on lui ramène le poisson qu'il a chassé en le félicitant de l'exploit qu'il vient de réaliser. C'est un film qui critique non seulement la politique de l'ancien président qui se présentait à ce moment là

¹¹⁸ SERCEAU Michel, *Y a-t-il un cinéma d'auteur?*. Presses Universitaires du Septentrion, 2014

¹¹⁹ ROY André, *Dictionnaire général du cinéma: Du cinématographe à internet: art, technique, industrie*. Montréal : Fides, 2007, p. 85

¹²⁰ *Ibid.* p. 80

¹²¹ THORN Jean-Pierre, « Cinéma populaire et cinéma du peuple » **[Document en ligne]** *L'Homme et la société*, n°154, 2004, pp. 189-198. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2004-4-page-189.htm>> (consulté en mars 2016)

¹²² ESQUENAZI Jean-Pierre, « Le film, un fait social » **[Document en ligne]** *Réseaux*, n°99, 2000, 18, pp. 13-47. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_2000_num_18_99_2194> (Consulté en mai 2016)

¹²³ 7 Cf. Annexe 7, p.100

comme quelqu'un d'omniscient et qui avait son mot à dire concernant tous les sujets et les problèmes du pays mais aussi le culte de la personnalité qu'il a instauré. Bien que le film ait été confisqué, il a cependant reçu un prix.

Une autre production que nous pouvons évoquer dans cette catégorie est le documentaire appelé « le sifflet » de Ridha Ben Halima réalisé en 2006. Il pointe du doigt les conditions de travail des femmes de ménage à Tunis qui travaillent pour une société qui les « louent » à son tour à d'autres sociétés. C'est un système mis en place par le gouvernement de Ben Ali. Ces femmes témoignent des dures conditions de travail : absence de contrat, un salaire ne dépassant pas les 130dt (57€), pas de sécurité sociale... Elles ont décidé suite à cela d'adhérer au syndicat afin de réclamer leurs droits. A ce moment là en Tunisie, tous les bouillonnements sociaux étaient étouffés et ne bénéficiaient d'aucune couverture médiatique. L'image du pays dans les médias correspondait à celle évoquée par le président dans ses discours et personne n'avait le droit de dire ou de montrer le contraire. Ce documentaire a filmé ce que les journalistes devaient filmer.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, le cinéma de la FTCA est un cinéma de gauche. Ceci est rendu visible tout d'abord par la plateforme culturelle et le texte de la réforme qui ont des références et utilisent des mots qui renvoient à l'idéologie de gauche comme par exemple « l'impérialisme [...], l'aliénation des masses populaires [...], des masses laborieuses [...], anti-impérialiste [...], activité cinématographique engagée [...], la lutte contre l'exploitation et l'hégémonie impérialiste [...], les luttes [...], front culturel national démocratique [...], s'opposer à la culture dominante [...] »¹²⁴. Ceci est aussi discernable dans les films produits par les membres de la FTCA sur deux points différents. Tout d'abord par l'intérêt porté aux « masses laborieuses » en filmant leurs conditions de vie et leurs problèmes mais aussi par plusieurs génériques des films. En effet, nous retrouvons souvent comme musique de générique des chansons de Cheikh Imam « [...] chantre révolutionnaire qui refusa catégoriquement toute injustice. »¹²⁵. Les chansons de Cheikh Imam étaient interdites de diffusion à la radio et à la télévision sous le régime Ben Ali pour cause de leur militantisme et leur caractère révolutionnaire et critique de tous les régimes dictatoriaux et autoritaires. Sa musique était chantée durant les manifestations et les protestations des partisans de gauche.

¹²⁴ FTCA, Plateforme Culturelle, 1980

¹²⁵ Musique Arabe, < <http://musique.arabe.over-blog.com/article-cheikh-imam-artiste-engage-egyptien-47486207.html>>, (consulté le 30/05/2016)

Mettre une chanson de Cheikh Imam dans le générique de fin d'un film reflète donc un positionnement politique et idéologique.

Le cinéma amateur en Tunisie s'inscrirait, d'après cette analyse, dans l'espace c'est-à-dire un cinéma local mais aussi dans le temps dans le sens où il s'agit d'un cinéma d'actualité qui s'inscrirait dans le présent. Cette approche d'appréhender le cinéma s'associe « [...] avec l'idée que le cinéma peut participer à une prise de conscience. »¹²⁶.

2. Une fédération et un cinéma avant-gardistes et d'anticipation

Plusieurs éléments et caractéristiques ont fait que la fédération et ses productions ont occupé une place avant-gardiste dans le paysage tunisien. Le premier point réside dans le rôle qu'elle s'est assigné depuis sa création jusqu'au soulèvement populaire qu'a connu la Tunisie en Janvier 2011. En effet, la FTCA, à travers les courts métrages et les documentaires produits tout au long de son existence ont évoqué les différents problèmes que connaît la société à chaque époque. Ceci s'est traduit par les choix des sujets qui concernent des problèmes sociaux ou politiques. En ces temps là, ni la télévision, ni les journaux, ni les politiciens ne prêtaient attention à ce côté de la société. « On évoquait, surtout à travers les documentaires, des problèmes sociaux tels que l'immigration clandestine, la pauvreté, le chômage ... ceci est repris maintenant [après le 14 Janvier 2011] par les journalistes et les chaînes de télé pour montrer la réalité sociale de ce pays. La FTCA a pris la place des journalistes et des hommes politiques pendant un certain moment. » (WM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 36 ans). En effet, jusqu'à Janvier 2011, les médias comme les politiciens parlaient au nom du peuple. Ce même peuple, n'arrivait pas à s'exprimer et à parler librement. Dans ce sens, la FTCA a été un espace dans lequel chaque membre avait le droit et le pouvoir de s'exprimer à travers un court métrage ou un documentaire, de décrire le monde tel qu'il le voyait et de partager ceci avec un public bien qu'il ne soit pas très large mais qui existe quand même. C'est ce que Stiegler appelle le « circuit de transindividuation »¹²⁷ qu'il définit comme une « [...]

¹²⁶ THORN Jean-Pierre, « Cinéma populaire et cinéma du peuple » [Document en ligne] *L'Homme et la société*, n°154, 2004, pp. 189-198. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2004-4-page-189.htm>> (consulté en mars 2016)

¹²⁷ STIEGLER Bernard, « Le temps de l'amatorat » [Document en ligne] *Alliage*, n°69, 2011, pp. 161-179. Disponible sur : <<http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3272>> (consulté en mai 2016)

projection au-delà de soi [qui] affecte aussi l'amateur qui discerne, partage ce qu'il discerne, critique et juge en cela. »¹²⁸. Nous pouvons admettre que la FTCA a été, dans ce sens, pionnière de ce qui se passe actuellement en Tunisie.

Nous avons pu relever, également, ce caractère avant-gardiste dans un court métrage de notre corpus. Réalisé en 2006, « sans plomb » de Sami Tlili, un film de moins de huit minutes, il met en scène l'histoire d'un homme licencié de l'usine dans laquelle il travaillait. N'ayant plus le choix, il remplit un bidon d'essence et le verse sur tout son corps devant l'usine. Il menace de s'immoler par le feu quand le directeur de l'usine sort et lui promet de le reprendre. Le lendemain, un groupe de jeunes hommes partent à la station service pour remplir à leur tour leurs bidons. Ce film nous rappelle évidemment les événements qui se sont déroulés à Sidi-Bouزيد en Tunisie précédant le 14 Janvier 2011 dans lesquels un jeune chômeur s'est immolé par le feu.

Bien qu'il soit le seul film avant-gardiste de notre corpus, toutefois, nous ne pouvons dire s'il s'agit de l'unique production avant-gardiste de la FTCA où s'il existe d'autres films dans le même style. Néanmoins, nous pouvons supposer que le cinéma amateur s'inscrit non seulement dans le présent comme nous l'avons démontré précédemment mais aussi dans le futur à travers son caractère d'anticipation et avant-gardiste.

II. Le cinéma amateur participant à la sauvegarde de la mémoire nationale

1. Identité tunisienne

Après le 14 janvier 2011, plusieurs questions relevant le problème de l'identité et de l'appartenance commencent à prendre place dans les débats en Tunisie. Entre ceux qui revendiquent une identité arabo-musulmane et d'autre une identité berbère, le débat n'est pas clos. Nous avons relevé alors, dans cette même période, deux documentaires produits par des clubs de la FTCA traitant de ce sujet. Le premier documentaire, réalisé en 2012 par Oussema Haouari, appelé « El Harouneya » parle d'un livre transmis d'une génération à une autre dans la ville de Kélibia qui contenait des recettes naturelles pour guérir de plusieurs maladies. Le

¹²⁸ *Ibid.*

livre a maintenant disparu, cependant, les vieux de la ville se souviennent encore de quelques recettes. Le second est appelé « Au pays des mères vieilles ». Il a été filmé à Zeraoua, un petit village situé dans le sud de la Tunisie à plus de 400km de la capitale. Il montre la vie des berbères de cette localité. Bien qu'ils soient une minorité en Tunisie, cependant il n'y aucun programme politique pour la sauvegarde de la culture et de la langue berbères qui sont entrain de disparaître petit à petit. Le troisième documentaire date des années 90 et montre les différentes étapes du tissage d'un tapis ; un savoir faire régional de la ville de Kairouan.

D'autres films aussi faisant partie de notre corpus comme « le roi » ou « le sifflet » que nous avons cité précédemment ont participé à la sauvegarde d'une certaine partie de l'histoire tunisienne. L'identité n'étant pas uniquement construite par les minorités ethniques ou des spécificités régionales mais aussi à travers les différents mouvements de lutte et de contestations politiques et sociales qui n'ont pas été transmis par les médias officiels. Dans ce sens, le cinéma amateur permet de préserver une partie de l'histoire du pays.

« Préserver, restaurer, analyser et produire du film amateur, c'est sauvegarder les petites entités d'intimité culturelle de l'éradication. »¹²⁹. Filmer des documentaires faisant référence à l'identité locale et/ou nationale du pays fournit non seulement une « preuve factuelle »¹³⁰ d'une certaine réalité mais permet aussi de sauvegarder une partie de l'histoire du pays. Ainsi, le cinéma amateur serait considéré comme une preuve d'une certaine réalité à un moment précis de l'histoire¹³¹. Suite à cela, nous pouvons dire que le cinéma amateur en Tunisie s'inscrit dans le présent pour aborder des problèmes actuels, dans le futur pour anticiper et réfléchir sur la société à laquelle il s'adresse mais aussi dans le passé dans le sens où il contribue à la sauvegarde de certaines pratiques et habitudes culturelles et nationale.

Ceci rejoint ce que nous avons développé dans notre première partie concernant l'identité individuelle et collective qui se reflètent dans les films des amateurs. Le réalisateur pourrait revendiquer son appartenance à un groupe, une région ou même à une idéologie précise à travers le choix d'un sujet ou d'un thème qu'il tentera d'aborder dans un court métrage ou un documentaire. Ceci permet non seulement de refléter l'identité du réalisateur du film mais participe aussi à la sauvegarde de la mémoire collective et nationales.

¹²⁹ ZIMMERMANN Patricia, « Cinéma amateur et démocratie » [Document en ligne] *Communications*, n°68, 1999, pp. 281-292. Disponible sur <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2042>, (consulté en avril 2016)

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *Ibid.*

Ce que l'on reproche souvent aux films tunisiens professionnels est le fait qu'ils ne soient pas proches de la réalité tunisienne à laquelle ils s'adressent. Ainsi, le cinéma tunisien serait « [...] souvent porteur d'une seconde nationalité (identité ?) européenne. En effet, lorsque l'auteur est ou binational ou réside à l'étranger, particulièrement en France, ou étant donnée la part – même minime – des financements étrangers, le qualificatif de national est accordé au film dans les pays dont sont issus les coproducteurs. »¹³². Nous ne pouvons nier l'influence et l'impact du financement et du mode de production sur le film et la probabilité qu'ils deviennent une contrainte et un frein à la liberté de création du réalisateur tout comme l'ont évoqué nos interviewés lors des entretiens.

Dans le cas du cinéma amateur, les réalisateurs ne sont pas confrontés à ce genre de problème étant donné l'absence du circuit de production et de financement. Les films sont autofinancés par les membres ou par l'équipe technique de ces derniers ; « Nos productions (du club de Sousse) ont vu le jour grâce à l'autofinancement [...] » (ST, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 31 ans), « Généralement c'est de l'autofinancement ; c'est soit le réalisateur qui paye tout ou bien on fait une petite cotisation. Pour les grosses dépenses c'est le club qui s'en charge. » (NB, cinéaste amateur, 22 ans).

2. Le cinéma amateur contre l'oubli

Comme nous l'avons signalé précédemment, le cinéma amateur s'inscrit dans trois temps différents. Concernant les courts métrages et les documentaires marqués dans le passé et le présent, ils participent non seulement à la conservation de certains événements et faits de la société mais aussi à refléter, comme l'ont évoqué nos interviewés, les idées de la jeunesse et « la misère et les malheurs » (MM, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 39 ans) de chaque période.

Le cinéma amateur de la FTCA a participé à la sauvegarde d'une certaine partie de l'histoire non médiatisée. Ceci est surtout rendu visible à travers ses documentaires. Nous pouvons citer l'exemple du documentaire « le sifflet » que nous avons évoqué précédemment.

¹³² TRABELSI Anouar, « Le cinéma tunisien est-il européen ? » [Document en ligne] *Les enjeux de l'information et de la communication*, 2008, pp.96-113. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2008-1-page-96.htm>> (consulté en mai 2016)

Il a rendu visible un combat d'une certaine partie de travailleurs passé inaperçu à côté des médias et des politiciens. Aucun mouvement ou manifestation revendiquant les droits des travailleurs n'a été reprise dans les médias sous le régime de Ben Ali. Dans ce sens, les cinéastes amateurs ont participé à constituer une autre histoire du pays à côté de l'histoire officielle relatée dans les journaux et les médias.

Un autre exemple que nous pouvons citer est celui du documentaire « crocs urbains » réalisé en 2006. Il filme « une pratique illicite mais plus ou moins tolérée. Les combats de chiens dans certains quartiers populaires de Tunis »¹³³. D'autres documentaires encore ont filmé les dures conditions de travail de certains ouvriers ou encore la pauvreté dans certains villages de la Tunisie. Ainsi, « [...] les films d'amateurs demandent à être considérés comme des processus de structuration de l'histoire, de la mémoire et de l'imaginaire politique et psychique, aux niveaux local, régional, national et transnational. »¹³⁴. L'analyse du cinéma amateurs se détourne de la conception de l' « histoire unifiée »¹³⁵ pour laisser place aux « [...] histoires diversifiées, pluralisées, voire contradictoires. Dans ce mouvement, la mémoire (toujours incomplète, inadaptée, impropre, incohérente, déformée) s'oppose à l'histoire officielle, organisée mais mensongère et tendancieuse. »¹³⁶.

¹³³ KHELIL, Hédi, *Panorama du cinéma tunisien (1966-2006)*, 2007, DVD, 53 min

¹³⁴ ZIMMERMANN Patricia, « Cinéma amateur et démocratie » **[Document en ligne]** *Communications*, n°68, 1999, pp. 281-292. Disponible sur <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2042>, (consulté en avril 2016)

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ *Ibid.*

Conclusion de la deuxième partie

Cette partie nous a permis de retracer l'histoire du cinéma amateur en Tunisie, d'étudier son évolution et ses différentes mutations mais aussi d'observer les différents facteurs sociaux et politiques qui ont contribué à son émergence. Suite à l'analyse de notre corpus, nous avons réuni les sujets abordés dans les productions des amateurs en cinq thèmes : la place de la femme dans la société, la religion, la politique, les problèmes de la société et la mémoire nationale. Ceci nous a permis de dire que les films des amateurs de la FTCA sont intimement liés au contexte social auquel ils s'adressent. Les films de la FTCA s'inscriraient non seulement dans l'espace (à travers leur caractère local et national) mais aussi dans le temps. Suite à cela, nous avons établi une autre catégorisation qui se base sur le critère du temps. Nous avons trouvé des films qui s'inscrivent dans le passé en visant la sauvegarde de la mémoire, des films liés au présent reflétant la réalité culturelle, sociale et politique du pays. Enfin, des films qui se projettent dans le futur avec leur caractère d'anticipation et avant-gardiste.

Ainsi, nous pouvons relier cette partie à celle de la réception et du public des films amateurs que nous avons étudié dans la première partie de notre mémoire. Comme nous l'avons expliqué, le public du cinéma amateur en Tunisie serait essentiellement un public tunisien. Nous pouvons donc supposer que c'est un public qui partage ce que Odin a appelé des « contraintes partagées ». En partant de ce postulat, nous présumons que l'ensemble de ce public va établir un lien entre les productions projetées lors du FIFAK et la réalité sociale et politique du pays. Les productions qui s'inscrivent dans le présent amèneront le public à adopter le mode documentaire. Ce mode ne s'appliquerait pas uniquement aux documentaires mais aussi aux courts métrages. Celles inscrites dans le futur le mèneront à adopter le mode fictionnalisant mais aussi documentaire en même temps puisque plusieurs éléments feront référence au contexte tunisien. Enfin, les films inscrits dans le passé feront appel au mode privé qui appelle à un retour sur son passé ou sur celui d'une communauté. Bien évidemment, plusieurs de ces modes peuvent surgir en même temps lors de la réception d'un seul film.

Conclusion générale

Notre travail de recherche consistait à voir comment le cinéma amateur en Tunisie a participé à la création d'un champ professionnel autonome. Ce cinéma amateur, comme nous l'avons expliqué au cours de notre mémoire, a été encadré par une fédération depuis le début des années soixante. Ce qui nous a amené à établir la première hypothèse qui consiste en une institutionnalisation du cinéma amateur qui a commencé avec la naissance de la FTCA et qui a perduré au fil des années. Etant différent du cinéma professionnel, le cinéma amateur ne serait pas affligé des mêmes contraintes et freins que ce dernier. La liberté et l'indépendance dont parlaient les cinéastes amateurs nous ont amené à notre deuxième hypothèse qui suppose que le cinéma amateur serait plus proche du public tunisien que le cinéma professionnel, qui lui est, soumis à plusieurs obligations.

Afin de répondre à notre première hypothèse, il nous a fallu retracer toute l'histoire de la fédération et étudier ses différentes activités, actions ainsi que les différents acteurs qui y interviennent. Le contexte dans lequel a vu le jour la fédération lui a permis d'être une sorte d'école et de centre de formation de cinéma ou encore « une sorte de pépinière » (ST, cinéaste professionnel ancien membre de la FTCA, 31 ans) comme certains l'on appelée. Ce contexte lui a donc permis de se légitimer puisqu'il s'agissait à ce moment là de la seule alternative. Bien que non-officielle, ceci n'a pas empêché plusieurs réalisateurs de passer par la FTCA avant de se professionnaliser. Nous avons catégorisé les différentes productions de la FTCA en cinq grands thèmes. Nous avons par la suite étudié leur fréquence depuis la création de la FTCA jusqu'à la dernière édition du FIFAK. Nous remarquons que c'est les mêmes thèmes qui reviennent perpétuellement. Bien que nous ayons dégagé une diminution de la production, toutefois, les documents que nous avons ne nous permettent pas d'identifier la raison de cette baisse. Nous pouvons supposer dans ce cas là, que l'avènement des écoles de formation en cinéma auraient un rôle dans cette diminution mais aussi la facilité d'accès à internet et l'autoformation. En effet, « Grâce aux instruments fournis par l'informatique et par Internet, les nouveaux amateurs ont acquis des savoirs et des savoir-faire qui leur permettent de rivaliser avec les experts. »¹³⁷. Ainsi, les différents éléments que nous avons analysés au cours de notre

¹³⁷ FLICHY Patrice, *Le sacre de l'amateur: sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. Paris : Seuil, 2010, p.8

étude et les documents dont nous disposons peuvent nous laisser entendre que l'institutionnalisation de la FTCA a commencé depuis sa création et a toujours lieu.

Afin de confirmer ou d'infirmer notre deuxième hypothèse qui suppose que le cinéma amateur serait plus proche des tunisiens que le cinéma professionnel, nous avons établi une catégorisation des différents thèmes abordés dans les films amateurs. Nous avons remarqué que les films amateurs, compte tenu de l'absence de contrainte de financement et de producteurs, jouissent d'une certaine liberté dans le choix de leurs sujets. Néanmoins, le choix a été en quelque sorte imposé par la fédération notamment dans la plateforme culturelle qui oriente le choix des sujets des réalisateurs. Comme nous l'avons expliqué au cours de notre mémoire, la fédération a été un espace pour la gauche tunisienne et ceci aussi se reflète sur l'ensemble de ses productions et de sa paperasse. Nous retrouvons donc dans les films les sujets et les thèmes en rapport avec cette idéologie. « On retrouve dans la FTCA l'histoire de la jeunesse tunisienne sauf les mouvements islamistes » (FB, cinéaste amateur, 60 ans). Nous ne pouvons donc affirmer que le cinéma amateur de la FTCA serait plus proche des tunisiens que les autres productions professionnelles. Nous pouvons dire qu'il représente une certaine partie des tunisiens et une certaine identité tunisienne.

Le cinéma amateur, à travers son institutionnalisation par la FTCA, a participé à la construction d'un champ professionnel en Tunisie. D'après les entretiens que nous avons effectués, nous relevons des membres qui veulent rester amateur et d'autres, professionnels, qui pour eux la FTCA a été un moyen pour se professionnaliser et qui la perçoivent comme une sorte d'antichambre au monde professionnel. De nombreuses questions peuvent alors surgir : les cinéastes professionnels anciens membres de la FTCA gardent-ils ce qu'ils ont appelé « l'esprit amateur » dans leurs productions professionnelles ? Ont-ils, à travers cet esprit, participé à la construction d'un nouveau champ professionnel qui se distingue du champ professionnel déjà présent ? L'ensemble de ces questions pourraient être approfondies dans un travail de recherche de l'année prochaine.

Bibliographie

Ouvrage

ADORNO Theodor W., HORKHEIMER Max, *La dialectique de la raison: fragments philosophiques*. Paris : Gallimard, 1983, 281 p.

DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles des Français: Enquête 1997*. Paris : Documentation Française, 1998, 359 p.

DUMAZEDIER Joffre, *Vers une civilisation du loisir ?*. Etampes : Seuil, 1962, 316 p.

FLICHY Patrice, *Le sacre de l'amateur: sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. Paris : Seuil, 2010, 96p.

HABERMAS Jürgen, *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot, 1988, 322 p.

HABERMAS Jürgen, *Le discours philosophique de la modernité*. Paris : Gallimard, 1988, 518 p.

JOURNOT Marie-Thérèse, *Films amateurs dans le cinéma de fiction*. Paris : Armand Colin, 2011, 186 p.

Medias France Intercontinents, *Cinémas africains d'aujourd'hui : Guide des cinématographies d'Afrique*. Paris : Karthala, 2007, 142 p.

ROY André, *Dictionnaire général du cinéma: Du cinématographe à internet: art, technique, industrie*. Montréal : Fides, 2007, 517 p.

SERCEAU Michel, *Y a-t-il un cinéma d'auteur?*. Presses Universitaires du Septentrion, 2014, 356 p.

Chapitre d'ouvrage

CASTRA Michel, « Concepts ». **In** : PAUGAM Serge , *Les 100 mots de la sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France, 2010, pp. 44-102

ESQUENAZI Jean-Pierre, « La constitution de la subjectivité dans les mondes filmiques ». **In** : ESQUENAZI Jean-Pierre, *Le Je à l'écran*. Paris : L'Harmattan, 2006, pp. 61-88

Articles de revue

ALLARD Laurence, « L'amateur: une figure de la modernité esthétique » **[Document en ligne]** *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 9-31. Disponible sur :

- <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2028> (consulté en décembre 2015)
- CAILLÉ Patricia, « Fifak 2013. Expressions sexuées, genrées et générationnelles d'une passion du cinéma en Tunisie » **[Document en ligne]** *Diogène*, n°245, 2014, pp.104-124. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-diogene-2014-1-page-104.htm>> (consulté en décembre 2015)
- COULANGEON Philippe, « Les musiciens de jazz : les chemins de la professionnalisation » **[Document en ligne]** *Genèses*, n°36, 1999, pp. 54-68. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1999_num_36_1_1579> (consulté en mai 2016)
- CRETON Laurent, « L'économie et les marchés de l'amateur » **[Document en ligne]** *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 143-167. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2034> (consulté en avril 2016)
- CUKROWICZ Hubert, « Le prix du beau » **[Document en ligne]** *Genèses*, 36, 1999, pp. 35-53 Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/genes_11553219_1999_num_36_1_1578> (consulté en mai 2016)
- ESQUENAZI Jean-Pierre, « Le film, un fait social » **[Document en ligne]** *Réseaux*, n°99, 2000, 18, pp. 13-47. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_2000_num_18_99_2194> (Consulté en mai 2016)
- ODIN Roger, « La question de l'amateur dans trois espaces de réalisation et de diffusion » **[Document en ligne]** *Communications*, n°1, 1999, 68, pp. 47-89. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2030> (consulté en novembre 2015)
- ODIN Roger, « La question du public. Approche sémio-pragmatique » **[Document en ligne]** *Réseaux*, n°99, 2000, 18, pp.49-72. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_2000_num_18_99_2195>, (consulté en mai 2016)
- STIEGLER Bernard, « Le temps de l'amatorat » **[Document en ligne]** *Alliage*, n°69, 2011, pp. 161-179. Disponible sur : <<http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3272>> (consulté en mai 2016)
- THORN Jean-Pierre, « Cinéma populaire et cinéma du peuple » **[Document en ligne]** *L'Homme et la société*, n°154, 2004, pp. 189-198. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2004-4-page-189.htm>> (consulté en mars 2016)

TORTAJADA Maria, « Du « national » appliqué au cinéma » **[Document en ligne]** *Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, n°54, 2008, pp. 9-27. Disponible sur : <<http://1895.revues.org/2722>> (consulté en mai 2016)

TRABELSI Anouar, « Le cinéma tunisien est-il européen ? » **[Document en ligne]** *Les enjeux de l'information et de la communication*, 2008, pp.96-113. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2008-1-page-96.htm>> (consulté en mai 2016)

WEBER Florence et LAMY Yvon, « Amateurs et professionnels » **[Document en ligne]** *Genèses*, n°36, 1999, pp. 2-5. Disponible sur : <http://www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1999_num_36_1_1575> (consulté en décembre 2015)

ZIMMERMANN Patricia, « Cinéma amateur et démocratie » **[Document en ligne]** *Communications*, n°68, 1999, pp. 281-292. Disponible sur <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1999_num_68_1_2042>, (consulté en avril 2016)

Travaux universitaires non publiés

BEN AMEUR-DARMONI Kaouther, *L'univers féminin et la drôle de guerre des sexes dans quelques films tunisiens*, Thèse, Littérature comparée, Lyon : Université Lumière Lyon 2, 2000, 292p.

BLOUT Fawzi, *Contribution des ciné-clubs et du cinéma amateur à la promotion du cinéma amateur*, Mémoire, Tunis : Université de Tunis, 1978, 65p.

Liens URL

Le temps. Disponible sur : <<http://www.letemps.com.tn/article/93009/le-7ème-art-souffre-encore%C2%A0>> (consulté en avril 2016)

Larousse. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/amateur/2695>> (consulté en mars 2016)

Document audiovisuel

KHELIL Hédi, *Panorama du cinéma tunisien (1966-2006)*, 2007, DVD, 53 min

MESTIRI Habib, *Images saccadées*, Multi Media 2000 & Habib Mestiri, 2011, Streaming, 87min

Table des figures

Figure 1: Les thèmes récurrents dans les productions de la FTCA de 1960 jusqu'à 2015.....	47
Figure 2: Les thèmes abordés dans les productions de la FTCA par décennie.....	48

Table des matières

Déclaration anti-plagiat.....	3
Remerciements	4
RÉSUMÉ.....	5
Liste des acronymes	6
Sommaire.....	7
Introduction	8
Partie 1 : Approche communicationnelle du cinéma amateur en Tunisie : Passion ou professionnalisme ?	15
Chapitre 1 : L'amateurisme cinématographique à travers une approche en SIC	16
I. Approche communicationnelle du cinéaste amateur	16
1. Qui est le cinéaste amateur ?	16
2. Le cinéma amateur entre loisir et professionnalisme	22
II. Identité individuelle et identité collective dans les films amateurs	26
1. La place de l'individu dans le film	27
2. Le cinéma amateur entre une identité collective et une identité nationale	28
Chapitre 2 : Cinéma amateur et cinéma professionnel : brouillage des frontières.....	30
I. Film amateur et film professionnel : où réside la différence ?	30
1. Points de divergence	30
2. Points de convergence.....	33
II. Réception et public des films amateurs.....	34
1. La réception des films	34
2. Le public du cinéma amateur	36
Conclusion de la première partie	39
Partie 2 : Cartographie et généalogie de la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs : une fédération en évolution avec la société	40
Chapitre 1 : La Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs : Naissance et structure de la fédération	41
I. Historique de la FTCA.....	41
1. Naissance de la FTCA : approche socio-historique du cinéma amateur en Tunisie.....	41
2. Au-delà du cinéma : un engagement social et politique	45
II. Structure et organisation de la FTCA	49
1. La FTCA : Un nouveau modèle de politique culturelle ?.....	49
1.1 Le Bureau fédéral	49
1.2 Les clubs régionaux	51
2. Activités de la FTCA.....	52
2.1 Le Festival International du film amateur de Kélibia FIFAK : pour la promotion du cinéma amateur	52
2.2 Les stages nationaux : une initiation au cinéma professionnel ?	54
2.3 La production des courts métrages et des documentaires	55

Chapitre 2 : La proximité revendiquée et construite du cinéma amateur de la FTCA au public tunisien	57
I. Un cinéma engagé	57
1. Un cinéma d'intervention sociale	57
2. Une fédération et un cinéma avant-gardistes et d'anticipation	60
II. Le cinéma amateur participant à la sauvegarde de la mémoire nationale	61
1. Identité tunisienne	61
2. Le cinéma amateur contre l'oubli	63
Conclusion de la deuxième partie	65
Conclusion générale	66
Bibliographie	68
Table des figures	71
Table des matières	72
Table des annexes	74

Table des annexes

Annexe 1: La plateforme culturelle.....	75
Annexe 2: Guide des entretiens	78
Annexe 3: Les entretiens	79
Annexe 4: Catégorisation des films de la FTCA	97
Annexe 5: Extrait du programme du FIFAK de 2014.....	98
Annexe 6: Nombre de films produits par la FTCA pour les périodes allant de 1962 à 1975 et de 2007 à 2015 (excepté pour les années 2008 et 2011).....	99
Annexe 7: Catégorisation des films selon le temps	100

Annexe 1: La plateforme culturelle

(La plateforme culturelle a été rédigée en arabe. Il s'agit ici d'une traduction non-officielle que nous avons effectuée pour notre recherche.)

La Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs

Congrès de Medjaz el-Bab

24-27 Novembre 1980

La plateforme Culturelle

Introduction : La Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs a connu depuis sa création des conditions variables et de multiples étapes. Chacune répond aux lacunes et aux inconvénients de la période qui l'a précédée. Tout au long de cette période, la fédération n'avait pas d'orientation intellectuelle claire ni de buts culturels précis ce qui fait que sa croissance et son évolution ont toujours dépendu des amateurs. Ces derniers n'ont jamais cessé de réclamer une plateforme de travail culturelle qui met un terme à la spontanéité qui caractérise leur activité.

Ceci ne veut en aucun cas dire que la fédération n'a pas de principes qui orientent son activité. La réforme de 1971 a été un essai pour mettre fin à la bureaucratie et couper cours avec les notions simplistes et réactionnaires de l'activité cinématographique. La réforme a permis la mise en place de traditions démocratiques et l'organisation de l'activité de la fédération dans divers domaines ce qui a donné lieu par la suite à une production abondante et relativement sérieuse.

Aujourd'hui, 10 ans après l'application des principes de la réforme et avec la maturité des amateurs qui a suivi l'évolution du mouvement culturel du pays, il s'est avéré que la réforme n'est plus compatible avec les ambitions des cinéastes amateurs et les exigences réelles qu'impose la situation.

D'où est venu le besoin de formuler une plateforme culturelle et organisationnelle qui servirait de guide théorique et scientifique afin d'unir tous les cinéastes amateurs pour un cinéma contribuant à l'élaboration de l'alternative démocratique culturelle nationale à côté des autres différents secteurs culturels engagés.

La réforme : La culture dominante dans notre pays est un moyen pour assurer le maintien de la situation économique, politique et sociale, qui encourage la domination de l'impérialisme et justifie la subordination. Cette culture opère pour l'aliénation des masses populaires par rapport à la réalité en brouillant les éléments de leur personnalité et la falsification de leurs causes réelles, les empêchant ainsi d'atteindre l'émancipation nationale et sociale.

Puisque le cinéma dominant dans notre pays n'est qu'une partie de cette culture, étant donnée l'importance de cet art et en raison de sa force de transmission et de persuasion et sachant :

1. Le contrôle absolu exercé par les sociétés de production et de distribution mondiales sur ce secteur, qui travaillent à inculquer des valeurs étrangères à la culture de notre peuple et à ses aspirations.
2. La suffocation que subit la culture des masses laborieuses. Celle qui traduit son quotidien et qui inclut un contenu libérateur, et étant donné le quadrillage imposé sur le cinéma national le privant des moyens de rayonnement et de croissance.
3. La conscience des cinéastes amateurs de leur responsabilité et la nécessité de contribuer à l'élaboration d'une alternative culturelle.

Compte tenu de ces facteurs, les cinéastes amateurs cherchent à contribuer et à soutenir la culture nationale démocratique et anti-impérialiste à travers leur activité cinématographique engagée. Ceci est basé sur les points suivants :

- a. La production cinématographique doit témoigner de la réalité et des interrogations des masses avec les contradictions qui définissent les relations sociales dominantes et ce, dans le cadre de la lutte contre l'exploitation et l'hégémonie impérialiste

- b. La relance de l'aspect positif et vital de notre patrimoine, en particulier dans des formes d'expression proches de l'esprit des masses avec l'objectif de réhabiliter leur personnalité dans le cadre d'une opposition aux tentatives multiples de déformation et d'exil de l'identité culturelle.
- c. Valoriser les luttes de notre peuple contre les ingérences étrangères et le soutien des mouvements de libération sociale à l'échelle nationale, arabe et internationale.

Pour atteindre ses objectifs culturels, la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs se fixe comme objectifs :

1. La libéralisation des initiatives de ses membres à travers une gestion collégiale, démocratique et ordonnée. Concernant l'aspect démocratique, il signifie la participation de tous les membres lors de la prise des décisions. Pour ce qui est de l'aspect organisationnel, il s'agit de déterminer les responsabilités des différentes structures et des individus dans les processus de mises en œuvre de projets.
2. L'asservissement de la production à des méthodes de formation et de réalisation progressives dans le but de trouver un langage cinématographique distinct, reposant principalement sur les équipements de cinéma, la réalisation scientifique et la réalité en bénéficiant des expériences locales et internationales. Ainsi, il sera possible de susciter l'intérêt d'un public plus large et de l'impliquer dans le processus de production.
3. La lutte pour la formation d'un front culturel national démocratique qui vise la coordination entre les différents mouvements culturels. Son objectif est de s'opposer à la culture dominante et l'intensification de la production culturelle alternative et sa diffusion.

Approuvé à l'unanimité au quatrième congrès tenu à Medjaz el-bab

Du 24 au 27 Novembre 1980

Annexe 2: Guide des entretiens

Questions pour les amateurs :

1. Comment vous définirez le terme « amateur » dans le cadre du cinéma ?
2. Pourquoi faire du cinéma au sein de la FTCA ?
3. Est ce que le cinéma amateur peut être une forme de professionnalisme ?
4. Est ce qu'on peut parler d'un clivage de générations dans la FTCA qui se traduit dans les films produits ?
5. Quels sont les modes de financement de la FTCA ?
6. Quels sont les éléments sociaux, politiques et culturels qui ont participé à la naissance de la FTCA en 1962 ?
7. Comment qualifierait vous les films de la FTCA ?

Questions pour les professionnels anciens membres de la FTCA :

1. Comment vous définirez le terme « amateur » dans le cadre du cinéma ?
2. Pourquoi faire du cinéma au sein de la FTCA ?
3. Comment qualifierait vous les films de la FTCA ?
4. Est ce que le cinéma amateur peut être une forme de professionnalisme ?
5. Est ce qu'on peut parler d'un clivage de générations dans la FTCA qui se traduit dans les films produits ?
6. Quelle est la différence entre les films que vous avez produit au sein de la FTCA et ceux que vous produisez aujourd'hui en tant que cinéaste professionnel ?
7. En quoi le cinéma amateur de la FTCA est-il différent du cinéma professionnel ?

Annexe 3: Les entretiens

Les entretiens n'ont pas été retranscrits littéralement en raison de la quantité de travail puisqu'ils ont été effectués en arabe. Nous avons donc essayé de traduire les passages les plus importants et les plus intéressants pour notre recherche.

Anciens cinéastes amateurs devenus cinéastes professionnels

WM

1. Comment vous définirez le terme « amateur » dans le cadre du cinéma ?

- Le terme « amateur » renvoie à l'indépendance de l'auteur et à une certaine proximité avec la réalité. C'est une façon de faire les choses. L'esprit amateur est à la fois une passion, un divertissement et un passe temps ... mais il y a aussi deux contraintes : celle du temps et celle de l'argent. Celui qui fait une fois un film amateur reste toute sa vie un amateur : c'est un esprit et une façon de faire les choses.
- Quand la FTCA a été créée, il n'y avait pas d'écoles de cinéma en Tunisie. C'était alors une école de cinéma pour apprendre.
- Bénévolat et amateur sont deux termes différents : On commence avec le bénévolat dans des films qui n'ont pas de budget. Le bénévole travaille pour préparer une carrière dans le cinéma alors que l'amateur fait un film parce qu'il en a envie.
- Aujourd'hui en Tunisie, avec le format, le cinéma amateur est devenu beaucoup plus accessible. On a beaucoup de cinéastes amateurs.

2. Pourquoi faire du cinéma au sein de la FTCA ?

- A la FTCA il y avait une forme de démocratie dans un pays de dictature. On assistait à des campagnes électorales avant l'élection du nouveau bureau fédéral qui était transparente et démocratique. On pouvait aussi débattre, critiquer... Il y a un engagement politique énorme. Quand Bourguiba a créé le parti unique en Tunisie, les gens qui ne pouvaient plus pratiquer la politique ont adhéré à la FTCA et à la FTCC. Même avant la révolution, la FTCA abordaient des sujets sensibles et antisystème tels que la liberté, la dictature, la torture... et à un certain moment les films n'avaient aucune

qualité esthétique, ils s'appuyaient plutôt sur des faits politiques. La FTCA n'apprend pas que le cinéma mais aussi le débat, elle te rend conscient, elle t'apprend une autre forme de respect, la démocratie... C'est une école de la vie.

- Dans les stages, les formateurs orientaient et dirigeaient les choix des stagiaires.

3. Comment qualifierait vous les films de la FTCA ?

- FTCA a une place avant-gardiste. On évoquait, à travers les documentaires surtout, des problèmes sociaux tels que l'immigration clandestine, la pauvreté, le chômage... ceci est repris maintenant par les journalistes et les chaînes de télé pour montrer la réalité sociale de ce pays. Dans ce sens, elle a pris la place des journalistes et des hommes politiques pendant un certain moment.
- La FTCA a un rôle de résistance et de sauvegarde de la mémoire.
- La FTCA est à la fois un espace de divertissement et de militantisme. Il y a des membres de la FTCA qui n'ont jamais fait de films mais qui étaient là pour discuter et critiquer le régime en place.

4. Est ce que le cinéma amateur peut être une forme de professionnalisme ?

- Il existe une difficulté pour avoir des financements pour un court-métrage professionnel. Le cinéma amateur permet alors de faire ses preuves avant de passer au domaine professionnel surtout quand on n'a pas une formation en cinéma

5. Est ce qu'on peut parler d'un clivage de générations dans la FTCA qui se traduit dans les films produits ?

- Le format a changé beaucoup de choses : le passage au super 8 a déjà changé et facilité certaines étapes de la post-production, notamment pour le montage. Le numérique a augmenté la quantité de production et le montage est devenu plus facile. Le format a surtout influencé la quantité, il y a plus de films. Avec l'argentique, il y avait une sélection des scénarios pour la production du film alors qu'avec le numérique, tourner un film est devenu plus accessible et plus facile.

6. Quelle est la différence entre les films que vous avez produit au sein de la FTCA et ceux que vous produisez aujourd'hui en tant que cinéaste professionnel ?

- Dans le cinéma amateur on fait des films pour soi, pour ses amis, ses voisins et le FIFAK qui touchent plus les gens que le cinéma professionnel mais aussi on ne cherche pas la rentabilité alors que dans le cinéma professionnel cherche toujours la rentabilité.
- Les films professionnels Tunisiens ne sont pas proches de la réalité.
- Le passage de l'amateur au professionnel t'apprend à dépasser les contraintes financières et techniques. Mon film « condamnations » qui est un film professionnel a été tourné avec un esprit amateur. Le tournage a duré 2 jours. On a tourné 14h par jour.

7. En quoi le cinéma amateur de la FTCA est-il différent du cinéma professionnel ?

- Dans le cinéma amateur il y a une équipe technique, c'est un groupe, ce ne sont pas des spécialistes : on peut à la fois s'occuper du cadrage, du montage, du son... en plus il n'y a pas de salaires donc on ne fait pas ça pour l'argent et on ne le fait pas pour préparer une carrière. Dans le cinéma amateur on ne cherche pas forcément à devenir professionnel.
- Dans le cas de la FTCA on connaît d'ores le public. C'est le public du FIFAK.
- Le cinéma professionnel n'est pas un cinéma de proximité car il y a plusieurs contraintes comme le distributeur qui impose plusieurs critères par exemple.
- Les images amateurs ont un problème de distribution, c'est un cercle fermé.
- Dans le cinéma amateur il y a toujours un problème de son dû au manque de matériel et au manque de formation.

ST

1. Comment vous définirez le terme « amateur » dans le cadre du cinéma ?

- Le cinéma amateur est une passion et un plaisir et l'esprit amateur on le garde toute notre vie même si on devient professionnel.
- Le cinéma amateur en Tunisie est différent du cinéma amateur en France par exemple. A l'étranger, on fait le cinéma pour le plaisir et pour soi alors qu'en Tunisie il y a une structure, des traditions et un festival. C'est la FTCA.
- Les écoles de cinéma n'existaient pas. La FTCA était alors une école de cinéma atypique.
- Le cinéma amateur en Tunisie repose surtout sur les jeunes (à partir de l'âge de 15 ans)

qui trouvent dans la fédération un cadre qui leur permet de vivre leur passion et d'apprendre le cinéma.

- La plateforme culturelle est née suite au contexte des années 80. Elle est devenue par la suite un outil bureaucratique. Elle a bloqué certaines personnes.
- Il y avait un harcèlement de la part des autorités mais pour nous la passion était plus importante que tout.

2. Pourquoi faire du cinéma au sein de la FTCA ?

- La FTCA est devenue une échappatoire, un espace de liberté sous Ben Ali et Bourguiba. C'est un espace libre et libérateur où on avait une liberté d'expression. C'est un espace politisé.
- L'expérience du bénévolat ne marche pas toujours, les gens veulent évoluer et c'est légitime
- La FTCA a un rôle citoyen. Tout le monde ne fait pas de films mais Ils ont tous acquis une conscience politique et artistique de la FTCA.
- La municipalité ne nous donnait pas la subvention de 500dt (220€) et souvent on nous empêchait de nous réunir dans les maisons de jeunes ou de culture parce qu'on était considérés comme des opposants. L'état avait peur d'un groupe de jeunes qui est pourtant insignifiant
- Nos productions (du club de Sousse) ont vu le jour grâce à l'autofinancement mais pourtant on mettait le logo de la fédération parce qu'il y avait un sentiment d'appartenance. La fédération n'a pas les moyens mais donne une structure.
- La FTCA a un rôle d'éduquer ses membres sur une certaine forme de cinéma, c'est une expérience qui ne dure pas mais un passage pour pouvoir évoluer par la suite.

3. Comment qualifierait vous les films de la FTCA ?

- Les films de la FTCA sont une partie de la mémoire cinématographique tunisienne. Quand un réalisateur veut retracer l'histoire du cinéma tunisien, il est obligé de passer par la FTCA et les meilleures productions réalisées en période de dictature ont été réalisées dans la FTCA.
- Dans notre club (club Sousse) on avait un système de cotisation pour avoir les moyens

de produire un film.

4. Est ce que le cinéma amateur peut être une forme de professionnalisme ?

- La FTCA a ses limites : ce n'est pas une boîte de production donc il est difficile de faire un long métrage vu les moyens mis à la disposition des membres. Il faut toujours trouver un scénario proportionnel aux moyens qu'on a. Et en même temps, on ne peut pas toujours faire des films à petits budgets. C'est donc une sorte de pépinière
- Les meilleurs cinéastes professionnels et qui ont marqué le cinéma en Tunisie, la plupart sont passés par la FTCA.

5. Est ce qu'on peut parler d'un clivage de générations dans la FTCA qui se traduit dans les films produits ?

- Avec le numérique nous assistons à une démocratisation de l'image, il y a beaucoup de production mais on ne peut pas dire que la qualité s'est détériorée.
- Le numérique a permis à tout le monde de faire du cinéma contrairement à l'argentique qui coûtait cher.
- Le numérique a ramené avec lui une nouvelle génération avec une nouvelle sensibilité artistique.

6. Quelle est la différence entre les films que vous avez produit au sein de la FTCA et ceux que vous produisez aujourd'hui en tant que cinéaste professionnel ?

- Le passage du cinéma amateur au cinéma professionnel était naturel. Il n'y a pas eu de coupure ou de déphasage

7. En quoi le cinéma amateur de la FTCA est-il différent du cinéma professionnel ?

- La différence entre l'amateur et le professionnel n'est pas forcément au niveau de l'exigence parce que l'amateur peut avoir une certaine qualité bien meilleure que celle du professionnel. La différence est que dans le cinéma amateur il n'y a pas de rémunération. C'est du bénévolat. On fait des films à petits budgets alors que dans le cinéma professionnel il y a une rémunération et les réalisateurs vivent de ça.
- Pas de cinéma amateur et cinéma professionnel. On peut plutôt dire qu'il y a un « mauvais cinéma » et un « bon cinéma ».

- Il y a des films amateurs qui ont couté entre 100 et 200DT et qui sont rentrés dans la mémoire cinématographique tunisienne et des films professionnels qui ont eu un financement du ministère de 60 et 70 millions et qui n'ont pas vraiment de valeur artistique. C'est une histoire de structure et de cadre.
- Il y a une liberté de ton et d'expression dans les films amateurs qu'on ne retrouve pas dans les films professionnels mais qui était un peu dissimulé.

MD

1. Comment vous définirez le terme « amateur » dans le cadre du cinéma ?

- Le cinéma amateur est un passe-temps. L'amateur n'a de compte à rendre à personne
- Le cinéma amateur était une école et a formé plusieurs professionnels. Par exemple les premiers cadres de la télé en Tunisie ont appris sur le tas « comme des amateurs »
- Il y a deux types d'amateur : l'amateur de famille et le cinéaste amateur. Le premier filme ses voyages, fait des reportages, des souvenirs... le deuxième doit écrire pour faire des films. C'est un projet de cinéaste.
- Le cinéma amateur est un cinéma militant
- Dans le cinéma amateur on peut toucher à tout on peut être à la fois caméraman, acteur, preneur de son... par contre dans le cinéma professionnel on a une spécialité
- L'âme de l'amateur reste la même
- Le terme amateur a plus de charme que non-professionnel. Le terme non professionnel enlève l'âme de l'amateurisme et le romantisme.
- Avant, quand j'étais à la FTCA, il y avait une formation, on a été formé et on a formé des gens on faisait des débats de films, des cours techniques notamment comment manipuler une caméra, le cadrage, comment capter une image...
- Le FIFAK est devenu une tradition
- Dans le cinéma amateur en Tunisie on retrouve des étudiants, des rencontres entre garçons et filles qui voulaient faire du cinéma
- La plateforme a divisé les membres en gauche marxiste-léniniste, gauche maoïste...

2. Pourquoi faire du cinéma au sein de la FTCA ?

- Différence sur le plan culturel entre la période de Bourguiba et de Ben Ali. Bourguiba

aimait la culture -il n'avait pas peur de la jeunesse alors Ben Ali avait peur de tout le monde, toutes les activités ont chuté. Les associations sont devenues en quelques sortes clandestines, toute association peut mener à une connotation politique. Ben Ali savait que c'était des gens de gauche et il avait peur des intellectuels. Cet harcèlement a mené à moins de films et moins de cinéastes amateurs.

- Avant le passage par le cinéma amateur était obligatoire. Il avait une connotation de gauche, militantisme...

3. Comment qualifierait vous les films de la FTCA ?

- Il y a toujours la contrainte de la censure : les gens réfléchissaient plus et il y avait de la création, il y a beaucoup de tournures on est dans le symbolique alors que maintenant on est devenu direct.

4. Est ce que le cinéma amateur peut être une forme de professionnalisme ?

- Le cinéma professionnel est peut-être bien fait sur le plan technique mais sur le plan âme c'est la même chose

5. Est ce qu'on peut parler d'un clivage de générations dans la FTCA qui se traduit dans les films produits ?

- Le numérique a beaucoup aidé les jeunes parce que les films sont devenus peu coûteux. Il a popularisé le cinéma mais il a aussi participé à la dégradation de la qualité. Avec l'argentique l'opération était compliquée de faire un film même en amateur on devait avoir une bonne image, un bon son, un bon montage ... maintenant tout se fait avec un appareil photo et un ordinateur ... ce qui peut diminuer la qualité et le propos, c'est beaucoup plus facile de filmer que de réfléchir
- Avec le numérique le cinéma est devenu un art à la portée de tout le monde mais la qualité n'est pas à la portée de tout le monde

6. Quelle est la différence entre les films que vous avez produit au sein de la FTCA et ceux que vous produisez aujourd'hui en tant que cinéaste professionnel ?

- Ce que j'ai appris à l'école de cinéma était un rajout mais ce n'est pas différent de ce que j'ai appris à la FTCA

7. En quoi le cinéma amateur de la FTCA est-il différent du cinéma professionnel ?

- J'ai fait du cinéma amateur quand j'étais élève maintenant je suis devenu professionnel parce que je travaille dans le cinéma, c'est ma source d'argent c'est donc un métier. Avant de faire des études en cinéma je suis donc passé par le cinéma amateur
- Dans le cinéma professionnel il y a la contrainte de l'argent et du suivi du film (sortie, succès, festival...) mais la contrainte intellectuelle existe partout
- Le problème est le public dans le cinéma professionnel. Dans le cinéma professionnel je m'adresse à un public. Mon film doit être rentable.

MM

1. Comment vous définirez le terme « amateur » dans le cadre du cinéma ?

- La notion du cinéma amateur a été construite d'une façon différente que dans le reste du monde parce qu'il n'y avait pas d'écoles de cinéma en Tunisie en ce moment là.
- La fédération s'est construite sur une base d'un centre de formation, ils ont ramenés des gens qui ont fait des études en cinéma pour transmettre leur savoir faire et leur connaissance. Le but était de former des cinéastes et non pas des cinéastes amateurs
- Le cinéma amateur en Tunisie a toujours eu définition différente que celle donné dans le reste du monde, il s'agit d'un cinéma indépendant et chaque période a parlé de la misère et des malheurs de cette période. Dans les années 90, à un certain moment, les films amateurs étaient meilleurs que les films professionnels. Ils avaient une valeur artistique et esthétique. L'amateur en Tunisie est un cinéaste expérimental et indépendant et le cinéma de la FTCA est un cinéma d'intervention sociale et politique

2. Pourquoi faire du cinéma au sein de la FTCA ?

- La FTCA et la FTCC sont très liées à la politique : le cinéma est un engagement politique. C'est un support pour exprimer les points de vue politique, humaniste... ce qui a créé des cinéastes engagés. Chacun a un engagement : engagement esthétique, politique, esthétique et politique et on le voit dans les films

3. Comment qualifierait vous les films de la FTCA ?

- La FTCA a été créée dans les années 60. Les films des années 70 était purement

politique, ceux des années 70 et 80 sont politique esthétique. Il y a eu une stagnation après puis une renaissance. A partir de 1995 jusqu'aux années 2000 il y a eu un changement de support. En 2003, il y a eu les étudiants d'art qui ont rejoint la FTCA. Le numérique leur a donné une chance qui n'était pas possible avec l'argentique.

4. Est ce qu'on peut parler d'un clivage de générations dans la FTCA qui se traduit dans les films produits ?

- Il y a une rupture entre l'argentique et le numérique mais pas dans la manière de traiter le sujet. C'est toujours la même exigence mais maintenant il y a une facilité avec le support qui est un peu péjorative.

5. Quelle est la différence entre les films que vous avez produit au sein de la FTCA et ceux que vous produisez aujourd'hui en tant que cinéaste professionnel ?

- Il n'y a pas de différences entre cinéma amateur et cinéma professionnel tant qu'il existe une formation esthétique, un point de vue, que tu te situes par rapport à l'histoire du cinéma et du langage. Si on connaît tout ça, on est donc un cinéaste. La différence c'est le mode de production et non pas le mode de création.

6. En quoi le cinéma amateur de la FTCA est-il différent du cinéma professionnel ?

- Il y a les enjeux de l'exploitation qui n'existent pas chez l'amateur
- La différence entre professionnel et amateur est que le cinéaste amateur est indépendant et libre. Tu t'exprimes et tu t'en fous alors que le professionnel a des enjeux de distribution, de production, de commande, de diffusion et d'exploitation.

AM

1. Comment vous définirez le terme « amateur » dans le cadre du cinéma ?

- Il n'y a pas d'amateur ou de professionnel. Quand on parle d'amateur on parle de passionnée. L'amateur a plus de liberté. Il n'y a pas de production, pas d'autocensure, pas d'exploitation et pas de distribution. C'est les mêmes abc, la même esthétique. On parle toujours de langage cinématographique que ce soit en amateur ou professionnel.

2. Pourquoi faire du cinéma au sein de la FTCA ?

- Parce que c'est une passion et la c'est une école de vie. Elle nous apprend le cinéma du sud, d'auteur, engagement et à débattre. Elle te donne des outils d'analyse qui t'aide même pour la vie quotidienne.

3. Comment qualifierait vous les films de la FTCA ?

- Tout ce qui se passe dans le pays est bénéfique pour le cinéma. L'évolution dans le cinéma tunisien et le cinéma l'amateur est bénéfique pour le cinéma amateur. Maintenant tu peux voir la réalité, le documentaire dans la FTCA et hors FTCA est entrain d'évoluer. Maintenant tu as plus de facilité avant il fallait avoir de l'audace. Le big-bang social qui a eu lieu en Tunisie a fait évoluer le cinéma documentaire.

4. Est ce que le cinéma amateur peut être une forme de professionnalisme ?

- Il n'y a pas d'amateur et de professionnel. On parle d'amateur et de professionnel juste dans la production pour le reste c'est toujours du cinéma

5. Est ce qu'on peut parler d'un clivage de générations dans la FTCA qui se traduit dans les films produits ?

- Si on parle de format par exemple, on remarque une facilité avec le support. En argentique si tu n'as pas des notions en lumière par exemple tu risque de bruler la pellicule. On ne tourne un film que si on connaît les abc ; si on maîtrise la photo et la technique mais maintenant n'importe qui peut faire un film même sans formation et la qualité n'est plus la même

6. En quoi le cinéma amateur de la FTCA est-il différent du cinéma professionnel ?

- C'est les mêmes abc et le même langage cinématographique que ce soit dans le cinéma amateur ou le cinéma professionnel.

Cinéaste amateur

NS

1. Comment vous définirez le terme « amateur » dans le cadre du cinéma ?

- L'amateurisme est une façon de faire. C'est faire un cinéma qui nous représente sans

aucune contrainte de distribution, commerciale ou de production.

2. Pourquoi faire du cinéma au sein de la FTCA ?

- La FTCA c'est une école de cinéma informelle. Il y a un esprit de liberté.

3. Est ce que le cinéma amateur peut être une forme de professionnalisme ?

- FTCA fait un cinéma semi-professionnel puisqu'elle cherche quelques moyens de financements et des aides.

4. Est ce qu'on peut parler d'un clivage de générations dans la FTCA qui se traduit dans les films produits ?

- Avec l'apparition du numérique il y a eu une explosion de la production. La génération des années 60-70 était plutôt une génération de l'écrit puisque à ce moment là il y avait la culture du livre alors que la génération 2000 serait plutôt une génération de l'image influencée par internet et des films. Avec l'argentique on avait un travail en amont parce qu'on avait la contrainte du support. Alors que le numérique a apporté une certaine facilité. Que faisons-nous maintenant ? des films ou du filmage ?

5. Quels sont les éléments sociaux, politiques et culturels qui ont participé à la naissance de la FTCA en 1962 ?

- La FTCA est la première école de cinéma en Tunisie. Elle est née d'une idée de Omar Khlifi qui a créé une association de cinéma, de photo et qui projetait aussi des films. A ce moment là Hassen Bouzriba a décidé de créer l'AJCT. Ceci a coïncidé avec des techniciens qui ont fait des études de cinéma à l'étranger. Dans cette association il y avait des ateliers fait par des professionnels
- Pour le contexte national de la création de la FTCA : la Tunisie venait d'avoir son indépendance et Bourguiba avait une légitimité et une forte popularité. En 1961 il y eu une tentative de coup d'état à Bizerte et en 1965 c'est le début de la dictature de Bourguiba. De 1960 à 1965 l'espace public était fermé, il ne restait plus que les associations culturelles. Les gens qui faisaient de la politique ont rejoint ces associations et leur ont donné un côté militant. La FTCA devient un espace de liberté pour la jeunesse. En 1967 c'est le printemps tunisien par Mohamed Ben Jannet. Pour

le contexte international il y a l'émergence de la pensée socialiste chez les jeunes, la guerre de 1967 et mai 68.

- En 1970 Bouden a écrit la réforme pour un cinéma militant. En Janvier 1978 c'est ce qu'on a appelé le jeudi noir. C'est une crise entre le gouvernement et les syndicats. En 1980 y a eu les événements de Gafsa et l'apparition des lois pour le cinéma. En 1984 les émeutes du pain et la radicalisation du pouvoir ce qui a amené la création de la plateforme culturelle. En 1990 une nouvelle génération adhère à la FTCA qui vient des beaux-arts.
- Les premières écoles de cinéma en Tunisie ont vu le jour dans les années 2000 c'est là qu'on a commencé à voir les films d'écoles au FIFAK.

6. Comment qualifierait vous les films de la FTCA ?

- La FTCA est en mutation. Ce qui a engendré cela c'est les supports et la « révolution de 2011 » mais les supports peuvent changer mais le cinéma reste un langage et il y a toujours des normes. C'est la façon d'aborder le langage qui a changé.

JBS

1. Comment vous définirez le terme « amateur » dans le cadre du cinéma ?

- Être amateur c'est un choix, le but n'est pas de gagner de l'argent. C'est un esprit de vie, on décide de rester amateur

2. Pourquoi faire du cinéma au sein de la FTCA ?

- Avant, il n'y avait pas d'écoles de cinéma en Tunisie, ainsi, quand on parle de la FTCA on dit que c'est la plus ancienne école de cinéma en Tunisie

3. Comment qualifierait vous les films de la FTCA ?

- La FTCA a imposé son image et a participé à la construction de l'image du cinéma tunisien.
- La plateforme culturelle a distinct la fédération, c'est une base et une source d'inspiration. Elle est toujours d'actualité. Elle est par exemple contre le cinéma commercial et pour la création d'un front culturel.

4. Est ce que le cinéma amateur peut être une forme de professionnalisme ?

- Amateur ne veut pas dire quelqu'un qui ne maîtrise pas la technique. Maintenant avec le numérique (supports, logiciels) la technique a évolué.

5. Est ce qu'on peut parler d'un clivage de générations dans la FTCA qui se traduit dans les films produits ?

- Le clivage entre les générations existe parce qu'avant c'était la seule école de cinéma (dans les années 80). Il n'y avait pas de cinéastes indépendants alors que maintenant il y a beaucoup d'indépendants qui n'appartiennent pas à la FTCA (mais indépendant peut être amateur aussi) et les moyens sont plus accessibles. Il y a une autoformation
- Avec l'argentique la qualité n'était pas vraiment un critère on parlait plutôt du scénario. Maintenant avec le numérique la qualité a plus d'importance

6. En quoi le cinéma amateur de la FTCA est-il différent du cinéma professionnel ?

- Avant, avec mes amis, on a filmé un incendie dans une forêt c'est un documentaire direct. L'incendie a duré 10 jours. On filmait 1h par jour. Le film parlait d'une question et d'une affaire importante et il a fait une grande tournée en Tunisie et peut être plus que des films professionnels pendant cette période et malgré cela, on a refusé de transformer le court métrage amateur en un long métrage professionnel. Le professionnel vise à prendre une subvention pour faire un film alors que l'amateur veut juste pointer du doigt quelque chose. Et beaucoup de réalisateurs ont passé une grande période en tant que réalisateur amateur avant de passer au professionnel.

7. Quels sont les modes de financement de la FTCA ?

- Beaucoup de financement du ministère de la culture. Sous le régime de Bourguiba, on a même reçu des financements de sa part. Il demandait en contre partie la couverture des événements du parti au pouvoir mais le cinéaste amateur détournait ça. Ils prenaient des pellicules et ils gardaient quelques unes pour faire des films amateurs. En cela la FTCA a cassé l'image du président par les films produit par les bobines de la maison de culture.

8. Combien y a-t-il de club actuellement affiliés à la FTCA

- Il existe actuellement 21 clubs appartenant à la FTCA. Il n'y a pas une grande volonté de donner des autorisations pour des clubs un peu partout parce qu'il y a une peur que des gens adhèrent à la fédération alors qu'ils font partie du pouvoir ou de la droite radicale ce qui peut changer l'esprit de la fédération.

9. Quelles sont les activités de la FTCA

- On a des stages nationaux durant lesquels le cinéaste amateur paye une somme symbolique et sera par la suite formé par des professionnels du cinéma.

FB

1. Comment vous définirez le terme « amateur » dans le cadre du cinéma ?

- Le cinéma peut être une forme de divertissement ou de militantisme vu que l'espace public était fermé

2. Pourquoi faire du cinéma au sein de la FTCA ?

- Quand on rentre dans la FTCA on comprend que l'image a une valeur et une mission, ce n'est plus à proprement dire un loisir. Avec ce frottement, le cinéma peut devenir militant. Les sujets sont diversifiés : animation, expérimental, histoire, monument, les gens...

3. Est ce que le cinéma amateur peut être une forme de professionnalisme ?

- Cinéma amateur est comme le cinéma professionnel. La production c'est la fédération et la distribution c'est le FIFAK.

4. Est ce qu'on peut parler d'un clivage de générations dans la FTCA qui se traduit dans les films produits ?

- Au début c'était un cinéma de divertissement, puis après mai 68 Bouden a été influencé par cette idéologie et a écrit la plateforme culturelle. Le cinéma devait servir une cause noble. A ce moment là l'ancienne équipe a été écartée.
- Le passage de la caméra 16mm puis au super 8 a donné de changement, on n'a plus à envoyer les bobines au SATPEC. Ensuite le passage à la high 8. Des vidéos en noir et blanc et l'image s'est améliorée.

- L'argentique est difficile parce qu'on ne connaît pas le résultat à l'avance alors que le numérique a facilité cela. Ce n'est jamais totalement raté. Mais cette facilité donne la possibilité de filmer beaucoup de rushes. Après, pour trouver les bonnes scènes ça devient difficile, ça rend le travail facile mais aussi difficile alors qu'avec l'argentique il y avait un travail de réflexion plus important. C'est un travail plus élaboré à l'avance. Le numérique a ouvert des possibilités mais la facilité de filmer expose à des problèmes de sélection, une qualité du son, des images...

5. Comment qualifierait vous les films de la FTCA ?

- La FTCA c'est la jeunesse qui réfléchit. Dans les années 60 ça traduit les idées de la jeunesse de cette période. La même chose pour les années 70 et 80. Le cinéma amateur tunisien c'est le cinéma de la jeunesse tunisienne et donc l'évolution de ce cinéma est liée à l'évolution de cette jeunesse et de ses idées. On retrouve dans la FTCA l'histoire de la jeunesse tunisienne sauf les mouvements islamistes. Ils sont refusés dans la FTCA. On retrouve donc l'histoire de la jeunesse tunisienne sauf les mouvements islamistes puisque les membres étaient en opposition farouche avec les idées de la jeunesse appartenant aux mouvements intégristes. Mais aussi, ce qui les a empêchés de s'exprimer à travers le cinéma amateur c'est que leur fondement idéologique ne marche pas avec l'art et le cinéma. Ainsi le cinéma amateur tunisien a évolué vers une diversification des formes et des contenus d'expression

AB

1. Comment vous définirez le terme « amateur » dans le cadre du cinéma ?

- Moi je suis passionné de football, dans le football on nous a appris qu'il y a le débutant, puis l'amateur et enfin le professionnel. On est donc amateur en attendant de devenir professionnel. Dans la FTCA c'est différent. L'amateur est un choix ce n'est pas forcément un débutant et il n'a pas forcément moins de qualité.
- J'ai réalisé un documentaire amateur de commande mais avec un deadline. J'ai eu une grande contrainte de temps et une pression énorme. Avec cette expérience je préfère rester amateur parce qu'il y'a eu une imposition de plusieurs choix alors que c'est mon idée à la base.

- Mais on a des contraintes quand on est amateur comme par exemple une contrainte dans les moyens. Dans la production du film c'est de l'autofinancement.
- En amateur il faut penser à un scénario faisable alors que pour les professionnels tout est possible
- En amateur on fait plusieurs tâches à la fois : lors du tournage de mon documentaire, je me suis retrouvé une fois tout seul à faire le cadrage, je posais les questions à mon personnage et je tenais la perche... mais être multitâche est un plus. Ça reste une fierté pour nous les amateurs
- Dans le cinéma amateur on veut que le film soit comme on l'a imaginé, on ne pense pas vraiment au spectateur, en tout cas pour moi, mais on pense plutôt à soi. Or dans le monde professionnel on ne fait pas un film pour soi. On pense toujours à ce que les gens aiment et cherchent. Dans la FTCA on ne regarde pas ce que les gens aiment mais plutôt ce que nous aimons. C'est l'avis du réalisateur qui compte
- Même si je deviens professionnel je le ferais avec un esprit amateur. On ne m'impose rien sinon ce n'est plus mon film alors que le réalisateur doit s'approprier son film

2. Est ce que le cinéma amateur peut être une forme de professionnalisme ?

- La différence entre professionnel et amateur réside dans la formation ; le professionnel à un diplôme en cinéma alors que l'amateur a une formation qui n'a rien à voir avec le cinéma. Dans la fédération tout le monde peut faire du cinéma.

3. Comment qualifierait vous les films de la FTCA ?

- On peut qualifier les films selon les clubs. Il y a des clubs en évolution et d'ailleurs à travers les films on peut reconnaître les clubs. Il y a une certaine identité des clubs qui se reflètent à travers les films.
- Les courts métrages de la FTCA sont meilleurs que les courts métrages des écoles de cinéma et sont mêmes incomparables sur le plan de la qualité et de la technique. Cependant, les écoles qui ont une qualité meilleure sont les écoles de l'animation 2D et 3D.

NB

1. Comment vous définirez le terme « amateur » dans le cadre du cinéma ?

- Quand on est amateur on ne connaît pas et on est formé par des professionnels. Ils essayent de nous transmettre leur connaissance et les membres essayent de mettre ça avec les moyens du bord.
- On ne parle pas d'une idée amateur ou professionnel c'est plutôt le processus de la production
- La différence entre l'amateur et le professionnel réside dans le matériel (caméra, ordinateur de montage...) avant mais maintenant ça a changé. La différence est plutôt entre l'équipe, le producteur et la distribution.
- Les idées des amateurs sont plus intéressantes que les idées des professionnels
- Le cinéma amateur c'est peut-être mieux que le cinéma professionnel. C'est plus pur et plus sincère. Dans le cinéma amateur il n'y a pas de barrières. Tu peux faire un film déconstruit et que personne ne comprend mais tu peux quand même le faire. On a la liberté totale.

2. Pourquoi faire du cinéma au sein de la FTCA ?

- Un espace d'expression, de raffinement de la perception et du goût
- FTCA un espace d'expression, de raffinement de la perception

3. Comment qualifierait vous les films de la FTCA ?

- Dans tous les courts métrages amateurs, il y a toujours quelque chose, une petite idée, une idée, une blague. C'est quelque chose de personnelle par rapport au réalisateur.

4. En quoi le cinéma amateur de la FTCA est-il différent du cinéma professionnel ?

- Quand le cinéma devient une profession on est dans l'obligation de créer des films alors que pour les amateurs ça reste une passion et un hobby. Il n'y a pas d'obligation donc les idées reflètent plus la personne qui a fait le film. On le fait parce qu'on aime bien ça.
- Le numérique fait que la barrière commence à s'estomper entre film amateur et film professionnel, le visuel et l'image commencent à s'approcher avec les logiciels de post-prod, les effets, le montage...Le numérique a donc raffiné la barrière entre cinéma amateur et professionnel. L'argentique coûtait beaucoup d'argent alors que le numérique ça ne coûte rien.

5. Quelles sont les différentes activités au sein de la FTCA ?

- Il y a 3 types d'activités au sein des clubs. Une étape d'apprentissage théorique et pratique avec des projections de films suivies par des débats pour discuter un point de vue qui va nous aider dans les étapes suivantes et va nous apprendre quelque chose. Ensuite un exercice pour appliquer ce qu'on a appris. Et l'étape de création de film. On produit des films tout seul et généralement c'est de l'autofinancement ; c'est soit le réalisateur qui paye tout ou bien on fait une petite cotisation. Pour les grosses dépenses c'est le club qui s'en charge.
- Pour les stages c'est des professionnels qui nous forment durant un stage qui dure une semaine. Il y a plusieurs ateliers théoriques et pratiques. Il s'agit d'apprendre et d'appliquer ce qu'on a compris en une semaine.

Annexe 4: Catégorisation des films de la FTCA

Décennie	Titre	Genre	Idée	Thème
1960	Eveil	Fiction	La place de la femme dans la société	La femme dans la société
	Les galériens	Fiction	Les conditions de travail	La politique
	Le roi	Fiction	Caricature du président Bourguiba	La politique
1970	La pioche	Fiction	La pauvreté	Problème de la société
	Les invalides	Documentaire	Problème des gens à mobilité réduite	Problème de la société
	Sidi ali hattab	Documentaire	La place de la femme dans la société + la religion	La femme dans la société + la religion
1980	Aouled el abed	Documentaire	La pauvreté dans un village	Problème de la société
	Le tunnel	Fiction	La torture	La politique
	L'attente	Fiction	La bureaucratie	La politique
1990	Ghadhab	Fiction	Autorité parentale et absence de la vie culturelle	Problème de la société
	Khawater	Fiction	La place de la femme dans la société	La femme dans la société
	Le tapis	Documentaire	Mémoire nationale	Mémoire nationale
2000	Sans plomb	Fiction	Chômage	La politique
	Crocs urbains	Documentaire	Combats de chiens	Mémoire nationale
	Le sifflet	Documentaire	Conditions de travail des femmes de ménage	Mémoire nationale + La politique
2010	La gamelle	Fiction	La torture	La politique
	El harouneya	Documentaire	Un vieux livre qui contient des recettes naturelles	Mémoire nationale
	Au pays des mères vieilles	Documentaire	Communauté berbère en Tunisie	Mémoire nationale

Annexe 5: Extrait du programme du FIFAK de 2014

Mardi 19 août 2014

- 10h : Table ronde : Les 50 ans du FIFAK / Modérateur : Kamel Ben Ouanes (EP)
- 17h : Débat des films de la veille (EP)
- 21h30 : Concert musical « Fn'Art » dédié à La Palestine (MC)
- 22h00 : Compétitions (MC)
- 00h00 : Soirée spéciale Palestine : Film *Palestine Marathon* de Simon Caspersen et Johan Blem Larsen (Danemark) (MC)

Mercredi 20 août 2014

- 10h : Table ronde : Distribution des films indépendants « Quelles alternatives aux circuits classiques » avec: le Collectif « ma3mal 612 » (Jordanie), ACTI (Tunisie), Julio Lamaña (Espagne), Patricia Caillé (France), Sleh Dhaoui (Tunisie) / Modérateur : Naceur Sardi (EP)
- 17h : Débat des films de la veille (EP)
- 21h30 : Compétitions (MC)
- 23h30 : Soirée spéciale Cinéma de Résistance autour du monde : Les vingt ans du génocide rwandais « Kigali- Kelibia- Hergla » (MC)
 - Behind the word - Marie-Clémentine Dusabejambo
 - Crossing Lines - Karemangingo Ishimwe Samuel
 - Chora Chora - Richard Mugwaneza et Tresor Senga

Mercredi 20 aout 2014

00h30 : Soirée spéciale « Droits de l'homme ».

Annexe 6: Nombre de films produits par la FTCA pour les périodes allant de 1962 à 1975 et de 2007 à 2015 (excepté pour les années 2008 et 2011)

Année	Nombre de films réalisés
- 1962	- 5
- 1963	- 8
- 1964	- 15
- 1965	- 13
- 1966	- 13
- 1967	- 19
- 1968	- 21
- 1969	- 17
- 1970	- 15
- 1971	- 16
- 1972	- 10
- 1973	- 35
- 1974	- 10
- 1975	- 21

Source : BLOUT, Fawzi, *Contribution des ciné-clubs et du cinéma amateur à la promotion du cinéma amateur*, Mémoire, Tunis : Université de Tunis, 1978, 65p.

Année	Nombre de films réalisés
- 2007	- 9
- 2009	- 10
- 2010	- 10
- 2012	- 8
- 2013	- 8
- 2014	- 11
- 2015	- 10

Source : Propre

Annexe 7: Catégorisation des films selon le temps

Période	Titre	Genre	Temps
1960	Eveil	Intervention sociale	Présent
	Les galériens	Intervention sociale	Présent
	Le roi	Intervention sociale	Présent
1970	La pioche	Intervention sociale	Présent
	Les invalides	Intervention sociale	Présent
	Sidi ali hattab	Intervention sociale	Présent
1980	Aouled el abed	Intervention sociale	Présent
	Le tunnel	Intervention sociale	Présent
	L'attente	Intervention sociale	Présent
1990	Ghadhab	Intervention sociale	Présent
	Khawater	Intervention sociale	Présent
	Le tapis	Identité	Passé
2000	Sans plomb	Avant-garde	Futur
	Crocs urbains	Intervention sociale	Présent
	Le sifflet	Intervention sociale	Présent
2010	La gamelle	Intervention sociale	Présent
	El harouneya	Identité	Passé
	Au pays des mères vieilles	Identité	Passé